

# [LE COLLECTIF].CA

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



LE PARTI CONSERVATEUR

ACTUEL AURAIT NETTEMENT

MOINS DE CHANCES D'ÊTRE

REPORTÉ AU POUVOIR [...]

SI LA TRANCHE

LA PLUS JEUNE

DE L'ÉLECTORAT SE

PRÉSENTAIT MASSIVEMENT

AU RENDEZ-VOUS DU 2 MAI.



- CHANTAL HÉBERT (LE DEVOIR) -

Citation de Chantel Hébert (Image: Pascal Lefebvre)

Côte d'Ivoire, page 9

La Belle et la Bête, page 14



A3

Sherbrooke Audi



**Audi**  
Vorsprung durch Technik  
4421, boul. Bourque, Sherbrooke  
819 564-AUDI



A4



Jeanne Fortin et Barbara Van Houtte, attachées de presse, [feus.employe@usherbrooke.ca](mailto:feus.employe@usherbrooke.ca)  
Mathieu Arsenault, vice-président aux communications, [feus.communication@usherbrooke.ca](mailto:feus.communication@usherbrooke.ca)

## DES EMPLOIS À TEMPS PARTIEL À LA FEUS CET ÉTÉ

Cet été, arrondissez vos fins de mois grâce à un emploi à temps partiel en plein cœur du campus principal! La FEUS est à la recherche d'étudiants pour combler ces postes :

- 1 poste d'attachée ou attaché aux communications (15 h/semaine)
- 1 poste d'attachée ou attaché de presse (11 h/semaine)
- 1 poste d'attachée ou attaché de presse (8 h/semaine)
- 3 postes de préposée ou préposé à Uni-Logi (8h/semaine)

Consultez les descriptions en ligne au <http://www.usherbrooke.ca/etudiants/aide-financiere/emplois-etudiants/emplois-sur-le-campus/emplois-offerts/>.

Toute personne aux études au 1er cycle cet été et admissible au Programme études-travail de la Fondation FORCE peut poser sa candidature.

Intéressé? Faites parvenir, avant le 13 avril 2011, votre curriculum vitae, votre certificat d'admissibilité au programme études-travail ainsi que vos disponibilités à Manon Auger, par courriel [feus.manon@usherbrooke.ca](mailto:feus.manon@usherbrooke.ca) ou en personne au local E1-111, Pavillon de la vie étudiante.

Seules les personnes retenues en entrevue seront contactées.

## VOTER, C'EST CHOISIR SON MONDE

Voter, c'est choisir son monde

Vous pouvez voter à cette élection fédérale si vous :

- êtes citoyen canadien;
- êtes âgé de 18 ans ou plus le jour de l'élection;
- pouvez prouver votre identité et votre adresse.

### S'inscrire pour voter

Si vous êtes déjà inscrit sur la liste électorale, Élections Canada vous fera parvenir une carte d'information de l'électeur personnalisée qui vous indiquera où voter. Si vous ne recevez pas cette carte d'ici le mercredi 13 avril, vous devrez vous inscrire ou mettre à jour vos renseignements. Rien de plus simple, composez le 1-800-463-6868, ou présentez-vous à :

- votre bureau local d'Élections Canada
- votre bureau de scrutin lors du vote par anticipation
- votre bureau de scrutin le jour de l'élection

Utilisez l'outil d'Élection Canada pour trouver à quel bureau de scrutin vous devez vous présenter : <http://www.elections.ca/scripts/pss/FindED.aspx?L=f>.

### Façons de voter

- Par la poste
- À votre bureau local d'Élections Canada
- À votre bureau de vote par anticipation (22 avril, 23 avril ou 25 avril)
- À votre bureau de scrutin le jour de l'élection (2 mai)

N'oubliez pas d'apporter vos pièces d'identité

Pour voter, vous devez prouver votre identité et votre adresse. Consultez la liste des pièces d'identité autorisées par Élections Canada au <http://www.elections.ca/content.aspx?section=vot&dir=ids&document=index&lang=f>. (Vous pouvez utiliser votre carte d'étudiant ou une lettre provenant de l'université comme pièce d'identité.)

Vous ne laisseriez pas vos grands-parents choisir votre douce moitié, ne les laissez pas

## LA SESSION SE TERMINE BIENTÔT, ON NE LÂCHE PAS!

Plus que quelques semaines avant la fin des classes! La FEUS désire encourager et soutenir toute la communauté étudiante à maintenir le cap de la réussite et à donner un dernier effort avant l'arrivée de l'été.

Bonne chance à toutes et à tous!

## 155, OSTIE...

C'est le nombre de sièges qu'obtiendrait le Parti conservateur aux prochaines élections, si l'on en croit les chiffres de Threehundredeight.com, site agrégateur de sondages. 155 sièges sur 308. Majorité absolue. *Fuck*.



Géraud Le Carduner

Le désenchantement face à la politique et à la démocratie est endémique dans nos pays « industrialisés » et « développés ». La guerre perpétuelle annoncée par H.G. Wells dans 1984 est là: on n'a fait que substituer à l'Eurasia et l'Estasia le monstre multicéphale du terrorisme international. Un gouvernement démocratiquement élu finance et arme une rébellion par pur intérêt financier et stratégique, renverse un gouvernement étranger (ingérence, mot à la mode...). À la faveur d'une crise politique interne, on ressort cet ancien allié, maintenant ennemi mortel. Quelques semaines ou mois de préparation des cerveaux, et hop, une petite guerre pour faire oublier les querelles internes. *Rinse and repeat...*

En Lybie, ça nous a donné une coalition militaire faite de bric et de broc, et un nain hyperactif qui en a pris la tête juste pour prouver (surtout à lui-même) qu'il n'est pas qu'un ex-avocat d'affaires au service des nantis. Alors que pendant ce temps, dans son pays, on multiplie les « débats » sur la laïcité, beau masque pour ce qui n'est qu'un encouragement à la xénophobie et à la haine envers les musulmans. Bizarrement, depuis que s'affoler de l'invasion arabo-islamique est à la mode, les partis d'extrême-droite remontent dans les sondages. Étonnant! La CIA est en train d'armer les rebelles, attendez-vous donc à entendre parler de dangereux terroristes lybiens (oui, comme ceux de *Back to the Future!*) dans quelque années, avec un réjouissant copier-coller des crises en Irak, en Afghanistan, au Yémen, etc.

Si j'ai bien pris garde de ne pas citer clairement le nom des pays évoqués plus haut, c'est parce que toutes nos belles démocraties ont ainsi fauté.

Mais, blâmer sans cesse nos élus, c'est oublier que ce sont des élus, et qu'ils ne doivent leur quelques années de pouvoir qu'à nos votes. Et que nous sommes aussi ingrats que limités dans notre vision des choses. Les Américains pensaient qu'Obama allait sauver leur pays de la crise économique? C'était oublier que le *magic negro* n'est qu'un archétype littéraire. En attendre autant de lui montre autant de bêtise que de l'accuser d'être la cause de ces maux (le chaos actuel a de nombreux géniteurs, Reagan, Bush père et Clinton inclus).

Mais bon, revenons à nos moutons, et intéressons-nous à la scène politique canadienne afin de ne pas en être, des moutons. Impossible de passer à côté, une élection se profile à l'horizon. Le Parti conservateur inonde nos boîtes de courriels bien plus que n'importe quel vendeur de pilule d'accroissement phallique (en deux semaines, 150 messages du PC dans la boîte du *Collectif...*). En parallèle, nous avons eu droit à de superbes annonces TV, en noir et blanc, avec une grosse voix caverneuse qui fait bien peur: il paraît, mais c'est pas sûr, attention, il paraît que Michael Ignatieff prépare une, non je ne veux pas y croire c'est trop terrible... Une coalition!

Ma première réaction, si soudaine qu'elle en viendrait presque du cerveau reptilien, fut un « Pis? » aussi apathique qu'un Harper lobotomisé (pléonasme?). Cependant, le doute s'est vite infiltré: après tout, ça ne fait que 5 ans que je vis ici, peut-être qu'une coalition a par le passé causé une crise sociale terrible? Et d'ailleurs, est-ce que c'est légal, une coalition? Notre infographe, étudiant en politique à ses heures, m'a rassuré. En fait, rien d'historique ni d'anti-constitutionnel, parler de coalition ne sert qu'à faire peur aux vieux et aux anglophones. Pays d'adoption, j'attendais mieux de toi qu'une campagne bêtement conditionnée par la peur. Peur véhiculée par des moyens qu'on ne voyait auparavant qu'aux USA, et qu'on était bien contents de leur laisser.

Donc, étudiantes et étudiants, si vous appréciez la collusion avec les multinationales, l'attitude aveuglément va-t-en-guerre, les milliards pour les F-35 alors qu'on manque de médecins, l'absence de considération pour le processus démocratique, la remise en cause de l'avortement et du registre des armes à feu, l'alignement sur la politique étrangère américaine, l'écologie mise à la poubelle, le mépris des régions, les promesses de réductions d'impôts qui ne servent pas la majorité des Canadiens... Bref, si vous êtes pour ce Canada-là:

**Le 2 mai, Votez Conservateur!**



Stephen Harper (Photo: Olivier Jean/Rue Frontenac)

## L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

### Direction

Olivier Robichaud [Directeur]  
[direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca)

Joël Mebada [Directeur adjoint]  
[direction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:direction.adjointe@lecollectif.ca)

### Équipe de rédaction

Géraud Le Carduner [Rédacteur en chef]  
[redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Laure-Hélène Gagné [Rédactrice adjointe]  
[redaction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:redaction.adjointe@lecollectif.ca)

Carol-Anne Massé [Chef de pupitre campus]  
[section.campus@lecollectif.ca](mailto:section.campus@lecollectif.ca)

Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre société]  
[section.societe@lecollectif.ca](mailto:section.societe@lecollectif.ca)

Mathilde Monnier [Chef de pupitre culture]  
[section.culturel@lecollectif.ca](mailto:section.culturel@lecollectif.ca)

Alexandre Bonnet [Chef de pupitre sports]  
[section.sport@lecollectif.ca](mailto:section.sport@lecollectif.ca)

Simon Roberge [Directeur artistique]  
[direction.artistique@lecollectif.ca](mailto:direction.artistique@lecollectif.ca)

Maude-Iris Hamelin-Ouellette  
[Correctrice en chef]

### Collaborateurs

Sandrine Boisjoly  
France Bourguoin  
Kéven Breton  
Émilie Chacon  
Manuela Dufour  
Christelle Lison  
Benjamin Ouellet  
Marie-Lyne Renaud

### Photographe

Lyne Tremblay

### Illustrateur

Pascal Lefebvre

### Correcteurs

Kéven Breton  
Émilie Monette

### Équipe technique

Guillaume Levasseur [Infographe]  
Mahmood Reza Salime Shirazy  
[Distributeur à Sherbrooke]

Geneviève Desruisseaux Labranche  
[Distributrice à Longueuil]

Marc-Olivier Cormier  
[Responsable des finances]

Ian Roberge [Webmestre]

## PROVOQUER

**N**e pas respecter les règles établies est-il permis? Je me donne ce droit aujourd'hui. Je devrais m'en tenir à ce qui se passe sur ce campus. Eh bien! Je ne m'en éloignerai pas à un point fou, mais je débordrai quelque peu hors des limites universitaires. Aujourd'hui, je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas. Aujourd'hui, je tiens justement à parler de ce qui n'a pas lieu dans nos chères facultés sherbrookoises. Et qui devrait y avoir sa place.



Carol-Anne Massé

Où sont les acclamations de joie? Où sont les cris de satisfaction? Où se cache l'agitation étudiante? La passion? Je n'ai pratiquement rien entendu, rien senti, rien vu. Pire encore, ça ne semble pas près d'arriver. C'est tout le contraire. Croyez-moi, j'aimerais me tromper. Je déteste les manifestations, mais, pour une fois dans ma vie, j'en rêve. Le soir, je pense au lendemain en m'imaginant un invraisemblable revirement de situation.

Bon. Je me lance. Ce texte sera publié dans le numéro du 11 avril, 17 jours après la visite de Stephen Harper chez le gouverneur général et, donc, plus de deux semaines après le déclenchement des élections. Oui, nous sommes en campagne électorale, et j'ai réagi plutôt intensément à l'annonce de cette nouvelle. Je remplirai, le 2 mai prochain, mon deuxième bulletin de vote au niveau fédéral. Ce sera la deuxième fois que ma voix aura la chance de désigner, ou pas, le premier ministre du pays.

Fais-je partie d'une minorité? Après avoir, bien subtilement et de manière non scientifique, pris le pouls de quelques humains fréquentant notre établissement scolaire, j'en suis venue à une maigre

conclusion. Maigre parce que c'est un peu (beaucoup) mon opinion. Quelle est-elle? J'ai bien peur de faire partie d'un faible pourcentage, d'être membre d'un petit groupe qui voudrait tout sauf être de cette taille. Le pourcentage? Désolée, je vous laisserai sur votre faim: je n'ai pas de chiffre pour mes lecteurs. Déception? Alors, vous ressentez présentement ce que je vis depuis l'annonce officielle.

Mettons les choses au clair. À l'université, tous ont plus de 18 ans. À moins d'être un étudiant étranger, chacun a le droit de vote. Nous sommes tous sur la liste électorale, et ce, de façon automatique, contrairement aux Américains qui doivent s'y inscrire eux-mêmes. Une étape de moins. Regardons les choses en face. Qui était à la manifestation du 31 mars dernier contre la hausse des droits de scolarité? Combien d'entre vous, à Montréal ou ailleurs,

combat. S'intéresser au gouvernement uniquement lorsqu'une de ses décisions nous déplaît ne fait pas de sens. J'ai l'impression que, comme ce sont des élections fédérales, certains se sentent moins atteints, moins convaincus de l'importance de la décision qu'ils ont à prendre et avec laquelle ils devront vivre. Les choix faits par le gouvernement provincial, que beaucoup prennent plaisir à dénoncer, sont directement liés à Ottawa et à ceux qui y siègent.

Je vais finir tout ça sur une note positive. Parce que oui, il y en a une. Des individus sont conscients de l'ampleur de la situation, du fait qu'il faut secouer les jeunes, les réveiller. Le point de départ, un slogan inspiré d'une campagne américaine avant la victoire d'Obama: «Vote pas. D'autres vont le faire.» Un message qui choque. Ces étudiants sherbrookoises veulent voir les commentaires à l'endroit

Je ne souhaite pas ouvrir un énième débat sur le sujet chaud que représente cette hausse, mais je me questionne à savoir où sont passés les étudiants impliqués tout à coup.

le 31 mars ou une tout autre date, ont exprimé leur mécontentement? Je ne souhaite pas ouvrir un énième débat sur le sujet chaud que représente cette hausse, mais je me questionne à savoir où sont passés les étudiants impliqués tout à coup.

L'implication, selon moi, ne peut pas se limiter à un

du désintéressement des jeunes pour la politique disparaître. Ils souhaitent conscientiser les gens, les pousser à tenir fermement leur crayon le 2 mai. J'espère que tout ça aura un impact. J'espère que leur projet en poussera d'autres à agir et à cesser de tourner en rond bêtement. En mai, la fin de session sera terminée. Vous n'avez aucune excuse.



Manifestation du 31 mars 2011 (Photo: Rogerio Barbosa/Rue Frontenac)

ÉDITORIAL

### Trois jours, trois victoires

Lors du Happening Marketing 2011, une compétition interuniversitaire en marketing, l'équipe de la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke a remporté trois épreuves, dont une première place dans celle en communication-marketing. L'événement, qui en était à sa 19e édition, a réuni, à l'Université du Québec à Montréal, dix universités canadiennes, qui venaient s'affronter, le temps d'une fin de semaine, dans des épreuves académiques, sportives, mais aussi à saveur sociale. Ce dernier volet a d'ailleurs permis aux étudiants sherbrookoises d'obtenir un autre de ses podiums.

### Dans les profondeurs du Web

Djemel Ziou, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke, a un nouveau mandat: développer, en collaboration avec la Sûreté du Québec, une plateforme informatique de cybersécurité unique en son

genre. Pendant les trois prochaines années, il planchera, avec d'autres chercheurs, sur cette innovation, qui aidera éventuellement les professionnels en sécurité publique dans leurs enquêtes. Comme les organisations canadiennes ne disposent pas présentement d'outils assez performants pour être efficaces sur le Web, Djemel Ziou veillera à travailler en fonction des besoins de celles-ci: se servir d'Internet non seulement comme source d'information, mais aussi pour devancer les menaces et prendre des décisions importantes.

### Pas n'importe quel diplôme

Les tout premiers diplômes d'études collégiales (DEC) honorifiques à être décernés au Québec ont été remis à un professeur ainsi qu'à une diplômée de l'Université de Sherbrooke. En effet, ce sont Maxime Descoteaux, de la Faculté des sciences, et Chloé Legris, maintenant directrice chez Sherbrooke Innopole, qui ont été sélectionnés, et ce, parce que leurs recherches dans leur domaine respectif

font d'eux de grandes sources d'inspiration. Avec ces diplômes, le Carrefour de la réussite au collégial et la Fédération des cégeps désiraient souligner le travail incroyable de gens ayant fait des études collégiales. Il est prévu que cette initiative sera répétée dans le futur.

### Un pouvoir vert

L'Université de Sherbrooke vient tout juste d'être accréditée par le Bureau de normalisation du Québec pour qu'elle soit en mesure de certifier des événements selon la norme de gestion d'événements écoresponsables 9700-253. Cette norme précise les conditions nécessaires à l'organisation d'un événement dans une optique de développement durable. Un document guide les organisateurs, et, selon les choix faits, une note allant de un à cinq est attribuée à leur projet. Première université à être accréditée, l'Université de Sherbrooke a maintenant le pouvoir d'évaluer et de certifier les événements ayant lieu sur son territoire.

BRÈVES CAMPUS

# HAUSSE DES DROITS DE SCOLARITÉ: MOBILISATION MONSTRE D'ÉTUDIANTS À MONTRÉAL

Venus de tous les coins du Québec pour démontrer leur mécontentement face au dernier budget déposé le 17 mars dernier par le ministre des Finances Raymond Bachand, des milliers d'étudiants des cégeps et des universités sont venus manifester pacifiquement dans les rues de Montréal le 31 mars dernier. L'équipe du *Collectif y* était.

Sandrine Boisjoly

Ils étaient nombreux à s'unir en vue d'une déclaration claire et bruyante de la grogne qui règne au sein de la communauté étudiante. «Il y a une volonté claire de la part des étudiants qui sont choqués par ces hausses de plus en plus éminentes. Nous croyons en la gratuité scolaire», affirme Marie-Ève Desroches de l'AGEFLESH. Tel était le mot d'ordre des manifestants d'ailleurs: un système d'éducation gratuit pour tous. Venue appuyer les manifestants, Marie Blais, vice-présidente de la Fé-

dération nationale des enseignants et enseignantes du Québec, renchérisait: «Cessons de nous comparer à la moyenne canadienne en matière de frais de scolarité, comparons-nous plutôt au Danemark, qui offre la gratuité scolaire.»

Pour faire un bref résumé des revendications des étudiants, ceux-ci étaient venus dénoncer cette hausse qu'ils considèrent comme une taxation régressive qui fait augmenter le poids déjà lourd des dettes financières. À cela, les porte-parole des différentes associations étudiantes affirmaient que si rien ne changeait chez le gouvernement, ils allaient déclarer une grève générale illimitée à l'automne 2011, si le vote passe bien sûr. Bref, les étudiants veulent étudier, non s'endetter.

Les étudiants s'étaient donné comme point de rencontre l'angle des rues Square Victoria et Saint-Antoine, devant le Centre de commerce mondial. Ils ont ensuite déambulé dans les rues, bloquant ainsi l'accès aux automobilistes, qui les encourageaient en les klaxonnant. «Ceux qui sèment la misère récoltent la colère!», scandaient les étudiants, arborant le symbolique carré

rouge de la solidarité étudiante et brandissant leurs affiches barbouillées de slogans. De nombreux curieux observaient les grévistes de leurs tours à bureaux, les filmant avec leur cellulaire d'un regard curieux.

La manifestation s'est déroulée sans incident violent. Vers la fin, quelques manifestants ont occupé les bureaux de Loto-Québec, qui abrite les locaux de la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec. Ce geste étant illégal, les équipes antiémeutes du Service de police de la Ville de Montréal ont sorti les manifestants avec du gaz lacrymogène et ont procédé à six arrestations pour entrave au travail des policiers et voies de fait.

Plus près de nous, les étudiants sherbrookoises ont vidé une classe dans la Faculté des lettres et sciences humaines à coups de tambours. Cependant, quelques arrangements avaient été pris avec certains professeurs, puisque leurs cours ne pouvaient être annulés. Au total, environ 50 000 étudiants étaient en grève le 17 mars au Québec.

## TRIBUNE LIBRE

### UN GUIDE POUR SURVIVRE AUX FINS DE SESSIONS

Chaque fête possède son repas typique: la dinde pour l'Action de grâce, la bûche pour Noël, et le lapin de chocolat pour Pâques. Pour la fin de session, c'est une amère mixture de *Red Bull* et de pizza réchauffée. Oui, la fin de session, c'est non seulement le stress des finaux et des dates butoirs, mais aussi le moment de l'année où la bonne nutrition en prend un coup. Durant les dernières semaines de cours, on néglige son corps: on ne dort que quelques heures par jour, on se nourrit mal... Malheureusement, je n'ai aucun remède scientifique à vous offrir parce que mon mode de vie est sûrement encore plus déficient que le vôtre et que je n'ai rien d'un diététiste... mais je peux quand même vous prodiguer quelques bons conseils pour rendre la fin de session plus tolérable.

Vous avez mal géré votre temps en début de session et vous avez des tonnes de lectures à reprendre? Ou vous avez volontairement omis de les faire pour privilégier un travail dans un autre cours? Pas de panique! J'ai une formule à employer pour éviter de vous faire questionner par votre prof sur des pages que vous n'avez pas lues: «*Monsieur (madame), après maintes lectures de ces pages, je préférerais ne pas me prononcer sur ce texte, puisqu'il contient une idéologie fondamentalement opposée à mon opinion. En faire le résumé*

*en toute objectivité se révélerait être une tâche impossible pour moi, puisque je le teinterais inévitablement de mon point de vue. Par souci d'objectivité universitaire, je préfère ne pas participer à cette discussion.*» Et si le prof ne mord pas, au moins vous aurez bien fait rire la classe.

À ce stade critique de la session, la motivation n'est pas souvent au rendez-vous. Une bonne façon de se motiver est de déposer cent dollars dans une boîte et de retirer un dollar par heure consacrée à l'étude. D'abord, il faudra vous engager sur papier à remettre l'argent restant à une œuvre de charité quelconque (exemple: les nombreuses œuvres de charité en place pour secourir le Japon). Ce n'est ni très éthique ni très moral comme technique, mais c'est fou comment ça fonctionne.

Une technique déjà fortement privilégiée par la communauté universitaire consiste à émigrer vers un lieu d'étude à faibles sources de distraction. Les cafés et les pubs sont souvent le choix d'étudiants et étudiantes désirant passer quelques heures dans leurs livres. Je conseille également cette méthode, mais je vous recommande d'opter pour un commerce au service médiocre. Pourquoi? L'équation est simple: service

médiocre égal plus de temps à attendre après votre consommation, plus de temps à attendre égal plus de temps pour étudier. Et si le service est médiocre, fort probable que le lieu sera moins achalandé, c'est un autre plus lors d'un effort d'étude.

Je ne pourrais rédiger un article sur la fin de session sans parler de cet ennemi scolaire qu'est Facebook, mais, malheureusement, je n'ai absolument aucune astuce à vous prodiguer pour réussir à contourner ce fiasco. Facebook est un monstre qu'on ne peut vaincre, et nous n'avons vraisemblablement pas d'autre choix que de le nourrir en lui consacrant un minimum d'heures par semaine. Désolé.

Finalement, si, comme moi, vous êtes un amateur de hockey, vous n'avez qu'à prier pour que les matchs des séries éliminatoires du Canadien ne coïncident jamais avec la veille d'un examen important... Une possibilité à envisager est d'opter pour des sessions d'été et d'automne, plutôt que pour le traditionnel format automne-hiver, pour s'assurer de ne jamais manquer les derniers matchs de votre équipe favorite.

Kéven Breton



## Projet de recherche sur les oméga-3

Vous êtes intéressés à participer à un projet de recherche?



Centre de recherche sur le vieillissement  
Research Centre on Aging

Centre de santé et de services sociaux –  
Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke  
Health and Social Services Centre –  
University Institute of Geriatrics of Sherbrooke

### Nous recherchons

- hommes et femmes, non fumeurs
- entre 20 et 35 ans
- en bonne santé

### Objectif

Évaluer le mode de transport des oméga-3 dans le sang

Contactez l'agente de recherche:  
Christine Rioux-Perreault  
au 819-780-2220, poste 45526

# L'ABATTOIR DÉSINCARNE LA MORT DANS L'ANTI-PLAGE

Le 26 mars avait lieu la dernière d'une série de cinq représentations de la pièce de théâtre *L'Anti-Plage*, une production de l'Abattoir. Cette hypertragédie, écrite par Mathieu K. Blais, un enseignant au Cégep de Sherbrooke, a trouvé nid au théâtre Léonard-St-Laurent, sur la rue Peel à Montréal. En tout, plus de 600 personnes ont assisté à cette troisième production de la troupe. Le verdict? *L'Anti-Plage* est un mets exotique, qui ne saurait plaire à tout le monde...

Kéven Breton

L'Abattoir a vu le jour en avril 2007 grâce à l'initiative des cofondateurs Mathieu K. Blais et Mylène V. Rioux, eux qui forment également un duo dans la vie de tous les jours. C'est d'ailleurs Rioux qui a mis en scène le texte de Blais. Ces derniers ont maintenant une solide réputation dans le milieu artistique de Sherbrooke: en plus de l'enseigner dans le programme d'arts et lettres du Cégep, Mathieu K. Blais a également animé des soirées littéraires au défunt Téléphone rouge. Il a aussi publié des textes dans les revues *Jet d'encre* et *Steak haché*. Quant à Mylène V. Rioux, elle en est pas à sa première production à titre de metteuse en scène. Pour *L'Anti-Plage*, la troupe a décidé d'aborder un thème généralement tabou au théâtre: la mort, bien que ce tabou ait perdu un peu de son interdit depuis quelques années...

Dès le premier acte, le spectateur est saisi par l'absurdité et la non-conformité de la pièce: on retrouve des «coulisses» en arrière-scène, des transitions toutes en couleurs dignes d'un jeu télévisé, interaction avec le public, un seul décor (en occurrence, une plage) pour l'entièreté de la pièce, etc. Bref, c'est du théâtre assumé et il n'est pas question de faire fi des spectateurs. La pièce mise énormément sur la symbolique et le fond, et bien peu sur l'esthétisme et la forme. Le texte est divisé en cinq actes, et chacun d'entre eux traite du sujet de la mort avec grossièreté. Pour les personnages, le mort n'a aucune importance, aucune signification. Il s'agit d'ailleurs du principe sur lequel repose l'hypertragédie: ce genre particulier du théâtre veut que l'on aborde des thèmes tabous et sérieux, mais avec le dramatique en moins. On

justement, la réception de celui-ci a été un peu froide. Je n'ai assisté qu'à une seule des représentations, et peut-être que c'était la défaite de 7 à 0 du Canadiens face aux Bruins qui a démoralisé l'auditoire, mais leurs rires étaient plutôt rares, surtout au début. Peut-être que l'auditoire ne s'attendait pas à voir des acteurs blaguer aussi ouvertement avec la mort, et cela a causé l'échec de certaines blagues plus crues. Si les premières étaient moins bien accueillies, c'est peut-être parce que la pièce ne perd pas de temps et fonce tête première, sans mettre la table, sur ce buffet macabre. Le texte déborde d'excellents gags, bien ponctués et savamment distribués, mais il prend au dépourvu le spectateur. C'est dommage, peut-être l'Abattoir aurait-il gagné à faire rôtir davantage ses gags au lieu de les servir froids...

traite de ce sujet de façon désabusée, voire candide. Il faut donner ça à *L'Anti-Plage*, elle remplit parfaitement ce critère de l'hypertragédie puisque ses personnages désincarnent complètement la mort.

Mettre la table au cannibal

Les personnages meurent successivement, et même plusieurs fois, mais «vivent» très bien avec leur décès. Il s'agit d'un genre peu connu du grand public, et

Enfin, je lève mon chapeau aux acteurs. Chacun d'entre eux donnait vie à au moins trois personnages différents lors de la pièce, et rarement ils ont quitté le feu des projecteurs pendant plus d'un acte (et encore, les coulisses sont sur les planches!). Toujours dans l'esprit de la pièce, les acteurs gardaient toujours le même costume (de sorte qu'on a retrouvé un prêtre en coton ouaté) et pourtant, on distinguait facilement les différents personnages incarnés par le même acteur tellement ils étaient joués de façon distinctive. Bref, *L'Anti-Plage* est un mets exotique, savoureux par moment, mais un peu inaccessible...

DES **BONS SHOWS** DANS **MA COUR**

**SOIRÉE MORT DE RIRE**  
**MERC. 13 AVR.**

**MARTIN FELIP**  
**JULIE CARON ET JONATHAN LORD**


**ANIMATEUR :**  
**STÉPHANE POIRIER**

Dernier rendez-vous de la saison.  
Une soirée à ne pas manquer!

SOIRÉES **MORT DE RIRE**.com

**LE VIEUX CLOCHER de l'UdeS**

**BILLETTERIE : 819 820-1000**  
**TARIFS RÉDUITS POUR ÉTUDIANTS**  
**VieuxClocherUdeS.ca**  
**facebook.com/VieuxClocherUdeS**  
**1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke**

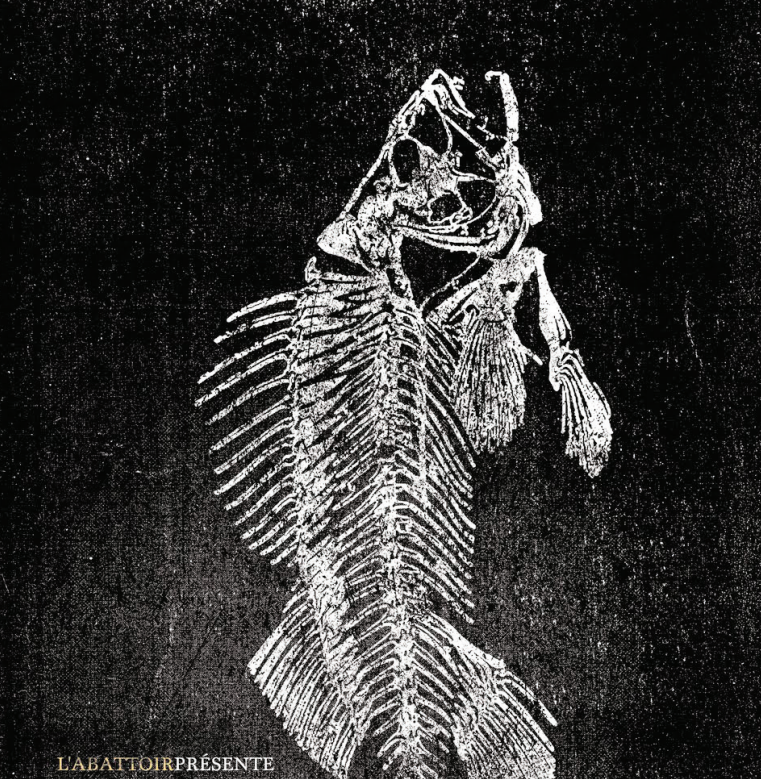


L'ABATTOIR PRÉSENTE

**L'ANTI-PLAGE**

18-19-24-25-26 MARS 2011 20H00  
THÉÂTRE LÉONARD-ST-LAURENT 200 RUE PEEL SHERBROOKE

TEXTE Mathieu K. Blais MISE EN SCÈNE Mylène V. Rioux  
DÉCOR ET COSTUMES Guylainé Carrier MUSIQUE Nicolas Égré LUMIÈRE Jean Francoeur  
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE Marie-Claude Taschereau  
Billets en pré-vente 13<sup>e</sup> au Musique Cité, 169 rue King Ouest Sherbrooke Billets à la porte 16<sup>e</sup> Prix de groupe disponible  
INFORMATION ET RÉSERVATION 819-679-1292 abattoirtheatre.wordpress.com



## ÉTUDIANTS SOUS LE SOLEIL

Le 30 mars dernier se tenait à l'Agora du Carrefour de l'information une conférence dévoilant l'expérience d'étudiants au baccalauréat et à la maîtrise de l'École de politique appliquée, qui ont eu le privilège de vivre le Sommet sur les changements climatiques à Cancún.

Marie-Lyne Renaud

Dans le cadre de leur cheminement scolaire, des étudiants en politique étaient invités à participer à un projet mis sur pied par Hugo Séguin et Annie Chaloux, tous deux chargés de cours à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Les huit étudiants sélectionnés recevaient un mandat de quatre organisations non gouvernementales (ONG) québécoises qui les parrainaient. Les sujets de recherche attribués aux étudiants devaient être reliés aux changements climatiques. Ceux-ci étaient des sujets peu couverts, tels que l'altermondialisme ou les États fédérés, ce qui amène Hugo Séguin à affirmer que «les étudiants font partie des quelques experts sur ces sujets». Tout au long de la session d'automne, ce projet, crédité comme un cours de programme, était réalisé en partenariat avec les ONG.

«Le projet était monté en plusieurs volets», précise Hugo Séguin. Une partie de la session était réservée au volet recherche et une autre au volet appliqué. Ainsi, les étudiants ont reçu une accréditation des Nations unies pour assister à la 16<sup>e</sup> session de la Conférence des parties, qui réunissait la totalité des États ayant adhéré à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques. Cet événement, qui se tenait à Cancún du 29 novembre au 10 décembre 2010, a permis aux étudiants de l'UdeS d'observer les négociations et de vérifier les résultats de leurs recherches, mais aussi de voir ce qui se passe en marge des conférences de l'ONU.

Les quatre équipes ont donc partagé leur expérience et les résultats de leurs recherches avec les gens présents à l'Agora. Ce projet a amené les étudiants à voir les choses différemment et à apporter des changements dans leurs habitudes de vie. Bien que cette expérience ait été très enrichissante, l'un des étudiants ayant participé au projet concède qu'elle a également été assez exigeante: «C'est énormément de temps, et il faut avoir envie de s'y consacrer.» Il s'agit d'un projet qui requiert beaucoup d'implication, et donc de temps.

Pour ceux et celles qui désirent découvrir les sujets des étudiants, vous pourrez retrouver les résultats de leur travail dans les cahiers de recherche en politique qui paraîtront sous peu.



Étudiants de politique à Cancun

## CENDRILLON AU VIEUX CLOCHER DE L'UDES

Du 30 mars au 2 avril 2011, l'opéra en quatre actes signé par l'École de musique de l'Université de Sherbrooke a offert aux yeux des spectateurs le conte de Perrault, sur les airs du compositeur français Jules Massenet. Un spectacle musical et coloré.

Sandrine Boisjoly

Les paillettes, les rubans et les robes ridiculement bouffantes étaient à l'honneur sur la scène du Vieux Clocher de l'UdeS. Des perruques, toutes plus hautes et plus poudrées les unes que les autres s'agitaient sur le crâne de leurs propriétaires sopranos. Les chanteurs et comédiens réussissaient à amuser l'assemblée par leurs habits grotesques et leurs mimiques pincées.

Cependant, tout cela ne peut nous faire oublier les quelques scènes tirant en longueur, notamment celle avec la marraine et ses anges, mais peut-être est-ce ce qu'est un opéra... Par contre, les nombreuses répétitions de la distribution ont manifestement porté fruit, puisque les acteurs et chanteurs faisaient preuve d'un synchronisme impressionnant, chacune de leurs répliques n'empiétant jamais sur celles des autres, même lorsqu'un groupe dialoguait en même temps.

Le jeu des acteurs était crédible et amusant. Chacun incarnait bien son personnage, prenant tantôt l'air niais nécessaire, tantôt la posture soumise d'un mari incapable de se faire respecter. L'opéra racontait l'histoire typique du très connu conte de fées *Cendrillon*. Une jeune fille aimable, alors condamnée à récuser les planchers pour le reste de ses jours pour le compte de sa belle-famille, rencontre son prince charmant grâce à la magie de sa fée-marraine. Elle fuit aux 12 coups de minuit et laisse une pantoufle de verre sur son chemin. Le prince, épris de la belle, se met à sa recherche et, finalement, la retrouve et l'épouse.

À ce propos, il aurait été plus plaisant de sentir une réelle chimie entre les deux comédiens qui incarnaient deux jeunes gens follement amoureux.

Coup de cœur pour les deux belles-sœurs et la belle-mère, qui incarnaient parfaitement l'idée que l'on se fait d'une horrible belle-famille. Faisant preuve d'un bon jeu, elles exerçaient des mimiques amusantes de poses qui se voulaient séduisantes pour le prince charmant.

Un hic: le manque de variétés d'instruments de musique. Accompagné seulement au piano, l'opéra aurait gagné à être accompagné d'un peu plus de diversité instrumentale. De plus, ce spectacle était orchestré par l'École de musique, alors c'est à quoi le spectateur se serait attendu. Bref, prix coup de cœur pour les costumes ainsi que pour la distribution et prix citron pour les scènes qui tiraient en longueur et faisaient perdre le fil du spectacle.

**Quartier  
TOURVILLE**

maison **DE VILLE** | à partir de  
**160 000 \$**  
RUE TOURVILLE, À 5 MIN. DE L'UNIVERSITÉ  
DE SHERBROOKE VIA BOUL. UNIVERSITÉ,  
RUE INDIANA ET RUE TRIESTE | **TAXES INCLUSES**  
**(615 \$/MOIS)**



**Bureau des ventes**  
| 663, rue Charlemagne  
| (via Boul. Bertrand Fabi)  
| Sherbrooke  
| T 819.820.1545  
| **lachance.qc.ca**



RBQ:  
| 8109-7651-08



FAITES DE BELLES DÉCOUVERTES AU

## THÉÂTRE CENTENNIAL

EN 2011

Voyez :

### LA COMPLAINTÉ DE DULCINÉE

avec DULCINÉE LANGFELDER

**Mercredi 6 avril | 20 h**

La femme derrière le grand homme (Don Quichotte), Dulcinea del Toboso, incarnée par l'actrice, chanteuse, danseuse, mime et femme de beaucoup d'humour Dulcinee Langfelder. Un must!

### CHIC GAMINE

**Judi 7 avril | 20 h**

Révélation Radio-Canada 2009-2010. Superbe harmonie des voix, complicité contagieuse et enthousiasme, tout est réjouissant.

### AUDIBLE par 605 COLLECTIVE

**Mardi 12 avril | 20 h**

De Vancouver, cinq danseurs hip hop de haut vol. Causerie avant spectacle en compagnie de Steve Bergeron.

### MEAGHAN SMITH ET LE CRICKET ORCHESTRA

**Judi 14 avril | 20 h**

Jeune artiste montante de la pop folk-rock.

Consultez le site [www.centennialtheatre.ca](http://www.centennialtheatre.ca)  
pour plus de renseignements  
ou appelez-nous au **819-822-9692**.



Culture,  
Communications et  
Condition féminine  
Québec



Patrimoine  
canadien



Tellement plus près

## CUL-DE-SAC PARLEMENTAIRE

Pour la quatrième fois en l'espace de sept ans, le Canada est en élections. Ce n'est certes pas une mauvaise chose d'assister ainsi à l'exercice de la démocratie, mais des élections aussi fréquentes, qui apportent aussi peu de changements, ne sont certainement pas le signe d'un parlement au meilleur de sa forme. Il serait sérieusement temps de songer à trouver des solutions pour sortir notre pays de ce borbier dans lequel il s'est profondément enfoncé. Sinon, à défaut de réformer, il faudra s'accoutumer.



Pierre-Luc Trudel

L'histoire a commencé en 2003, lorsque l'Alliance canadienne et le Parti progressiste-conservateur ont fusionné pour ne former qu'un seul et même parti: le Parti conservateur du Canada. Cette unification du vote de droite et une fragmentation accrue du vote de gauche entre trois partis (quatre si l'on inclut le Parti vert) ont poussé le pays dans une impasse politique. La possibilité d'assister à l'élection d'un gouvernement majoritaire à Ottawa dans les prochaines années est en effet très mince. Le système canadien a tout simplement montré ses limites.

Notre système électoral, bien que considéré comme l'un des meilleurs du monde, est responsable de

certain problèmes de représentativité. La réalité, c'est que plus de 60 % des Canadiens – du moins, des électeurs – souhaitent l'élection d'un gouvernement progressiste. C'est pourtant les 40 % souhaitant l'élection d'un gouvernement conservateur qui l'emportent depuis deux élections.

Une solution possible pour tenter de corriger la situation serait d'instaurer un scrutin à deux tours, comme en France. Lors du premier tour, tous

sondages que par les idéologies. Les discussions tournent en rond parce que la majorité des élus font passer leurs intérêts personnels avant ceux de la population qu'ils sont pourtant censés représenter. Un gouvernement minoritaire peut être une bonne option, pour peu qu'il ait un minimum de bonne volonté.

Il y a évidemment ceux qui répètent sans cesse qu'un gouvernement minoritaire est instable

À Québec, malgré un gouvernement libéral majoritaire, les travaux de l'Assemblée nationale piétinent depuis des mois.

les partis seraient en lice. Au deuxième, seuls les deux partis ayant récolté le plus grand nombre de votes au premier tour seraient présents, ce qui mènerait nécessairement à une lutte entre la gauche et la droite. Le problème avec ce mode de scrutin: l'abandon du multipartisme pur, un des fondements du système parlementaire canadien, au profit d'un certain bipartisme. Au final, la représentativité serait probablement meilleure, mais à quel prix?

La solution la plus simple serait peut-être de changer la perception que la population et les élus ont d'un gouvernement minoritaire. Le système politique canadien tend à considérer un gouvernement minoritaire comme une situation anormale et temporaire. Un passage obligé entre deux scrutins finalement. Pourtant, c'est devenu la norme et ça risque de le demeurer pendant encore bien des années, il faudra s'y faire.

Fondamentalement, un gouvernement minoritaire est même extrêmement démocratique parce qu'il oblige les différents partis à négocier et à faire des compromis. Le problème, c'est qu'actuellement, les stratégies politiques prennent le dessus sur les enjeux qui ne sont que des prétextes. L'issue des votes en chambre est plus influencée par les

et inefficace. Encore là, c'est une question de perception. Un gouvernement minoritaire trop obsédé par l'obtention d'une majorité sera inefficace, mais s'il est prêt à mettre un peu d'eau dans son vin, il sera sans doute aussi stable qu'un gouvernement majoritaire.

D'ailleurs, un gouvernement majoritaire n'est pas nécessairement synonyme de stabilité et d'efficacité. À Québec, malgré un gouvernement libéral majoritaire, les travaux de l'Assemblée nationale piétinent depuis des mois.

Puisque l'on parle de réforme, il y a une autre entité politique à Ottawa qui aurait bien besoin d'un dépoussiérage en règle: le sénat. Il y a de la place pour deux chambres au parlement, mais dans son état actuel, le sénat est archaïque et inutile. Un vulgaire lieu de partisanerie malsaine. L'affiliation à un parti devrait être un concept inexistant à la chambre haute, cela permettrait d'avoir un avis indépendant et non partisan sur les dossiers étudiés. Mais bon, un problème à la fois...

En attendant, il ne nous reste plus qu'à aller voter... encore une fois.

ÉDITORIAL

### Les élections en chiffres

- 41<sup>e</sup> élection générale de l'histoire du Canada
- Sièges à la Chambre des communes: 308, dont 75 au Québec
- La plus grande circonscription: Nunavut – 2 093 190 km<sup>2</sup>
- La plus petite circonscription: Papineau (Québec) – 9 km<sup>2</sup>
- Coût total d'une élection fédérale (2006): 272,6 millions \$
- Taux de participation en 2008: 58,8 %, le plus bas de l'histoire
- Taux de participation chez les 18-24 ans (2008): 35 %
- Taux de participation chez les plus de 55 ans (2008): 68 %

### Environnement

#### Quand le pergélisol fond, les Sallumiug s'en vont

La petite ville de Salluit, dans l'Extrême Nord québécois, risque bien de devoir déménager au cours des prochaines années. En raison du réchauffement climatique, le pergélisol sur lequel repose Salluit fond à un rythme inquiétant. L'automne dernier, la route menant à l'aé-

roport a même dû être fermée pendant deux mois à la suite d'un glissement de terrain. Les problèmes de la petite communauté ne s'arrêtent malheureusement pas là puisqu'elle fait actuellement face à une crise du logement. Il est cependant impossible de construire de nouvelles habitations sur le sol devenu trop boueux. La solution: déménager le village en entier à une cinquantaine de kilomètres de son emplacement actuel, là où le sol est plus stable. Les quelque 1300 habitants de Salluit ne sont toutefois pas prêts à plier bagage puisqu'un référendum sur la question a révélé que la moitié des gens voulaient rester malgré tout.

### Économie

#### Berlin, de bohème à branché

Plus que n'importe quelle autre ville d'Europe, Berlin s'embourgeoise à un rythme effréné. Autrefois industrielle et rebelle, la capitale allemande s'assagit et attire de plus en plus les investisseurs et les créatifs. En effet, Berlin a connu une croissance annuelle trois fois supérieure au reste du pays, ce qui a fait flamber le prix des loyers de plus de 20 % dans certains quartiers. La ville attire aussi de plus en plus de touristes alors que plus de dix millions

d'entre eux y ont séjourné en 2010. En dix ans, le nombre d'hôtels a doublé et une trentaine sont présentement en construction. Ces changements ne sont cependant pas bien accueillis par tous les Berlinois. Dans le quartier de Prenzlauer Berg, le nombre de plaintes pour tapage nocturne a explosé tandis que dans le quartier de Kreuzberg, des tracts où on peut lire «Au secours, les touristes arrivent», circulent abondamment.

### Absurde mais vrai Régime corrompu

En Russie, un agent de police avait donné rendez-vous à un homme dans le but de lui rendre son permis de conduire, retiré pour une infraction au Code de la route, en échange d'un pot-de-vin de 15 000 roubles (520 dollars canadiens). Après s'être aperçu qu'il était surveillé par des enquêteurs anticorruption, le policier, paniqué, s'est réfugié dans sa voiture de patrouille, a verrouillé les portières et... a mangé les billets. L'ingénieur subterfuge n'a toutefois pas suffi pour berner les enquêteurs et l'agent fait désormais l'objet d'une enquête pour corruption, délit pour lequel il risque jusqu'à sept ans d'emprisonnement.

BREVES SOCIÉTÉ

## LE TRIOMPHE DE LA PATIENCE

**A**lassane Ouattara est le nouvel homme fort de la Côte-d'Ivoire. Après 10 années passées à conquérir le pouvoir, le voilà désormais à la tête d'un pays qui était autrefois la première économie de la CE-DEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest), mais le pays est aujourd'hui divisé, ravagé qu'il est par dix années de guerres meurtrières qui ont consacré le partage du pays en deux zones sociologiques distinctes: au nord, les envahisseurs non-ivoiriens, et, au sud, les catholiques assesseurs de la légalité républicaine. Que fera donc le président Ouattara?

Joël Mebada

Jusqu'aux toutes dernières heures, Laurent Koudou Gbagbo, le président sortant, s'est accroché bec et ongles à son fauteuil et a refusé de céder la place au président reconnu par la communauté internationale, appelant ses partisans à sortir massivement dans la rue pour protéger les institutions en péril. Cet appel ne sera heureusement pas suivi, se qui n'empêchera pas les forces spéciales loyales à l'ancien président de mener une résistance farouche à l'intérieur de la ville d'Abidjan. Les frappes de l'ONUCI (Opération des Nations unies en Côte-d'Ivoire), ainsi que celles de la force française Licorne, sont cependant venues sonner le glas des forces pro-Gbagbo.

L'attaque avait, elle, commencée il y a un peu plus d'une semaine, et s'est soldée par le dénouement qu'on connaît aujourd'hui. Mais selon certaines indiscretions, il semble bien que ce soit l'ultimatum lancé aux multinationales étrangères pour l'achat des tonnes de cacao accumulées au port de San Pedro, par le désormais ancien président de Côte-d'Ivoire, qui a poussé Alassane Dramane Ouattara à agir, car ces entrées

de nouvelles devises auraient permis au camp de l'ancien président de continuer à se ravitailler en armes lourdes.

L'Afrique toute entière salue aujourd'hui l'arrivée du président Ouattara. Cependant, les exactions commises par les forces pro-Ouattara appellent à un certain désenchantement, car il y a des risques que les bannis d'hier deviennent les bourreaux d'aujourd'hui. Pour que la paix soit pérenne, des actions fortes doivent être prises dès le début de cette nouvelle présidence en premier lieu, une enquête sur les massacres perpétrés à Duékoué (ville située à 456 km d'Abidjan), qui devrait déboucher sur des condamnations fermes, ce qui consacrerait de facto le retour de l'état de droit en Côte-d'Ivoire.

Ensuite, l'Afrique nous ayant habitués à ce scénario depuis fort longtemps, un gouvernement de large ouverture, ceci pour qu'aucune composante de la société ne se sente lésée ou mise à l'écart par les nouvelles autorités. La dernière action devrait se situer dans la mise en place d'une nouvelle institution, comme celle mise en place en Afrique du Sud pour exorciser les maux apparus sous la période apartheid. Elle pourrait prendre la dénomination quelle veut, seul compte aujourd'hui la sauvegarde de cet acquis précieux que représente la paix en Côte-d'Ivoire.

La France, qui a engagé le prestige de son armée et joué un rôle détermi-

nant dans cette victoire militaire, «ne peut que se réjouir d'avoir contribué à manifestation de la démocratie», comme le souligne son premier ministre François Fillon. Cependant, on est en droit de s'inquiéter du recours systématique à la force pour résoudre les affaires africaines que soit en Côte-d'Ivoire ou en Lybie, car, quels que soient les motifs invoqués,

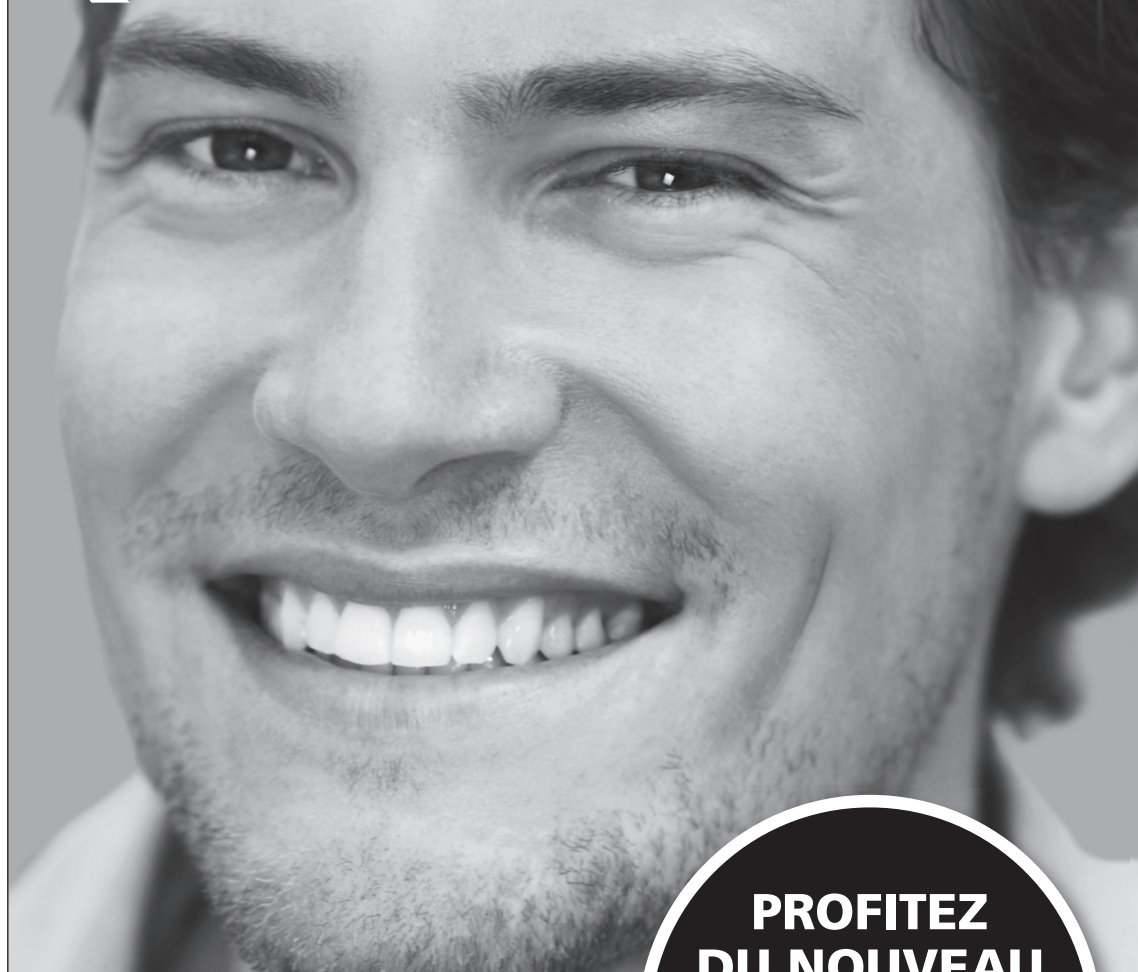
cela ne peut apparaître que comme une forme de recolonisation de l'Afrique. La France et les autres grandes puissances de ce monde devraient donc aider l'Union africaine à se doter d'une force propre qui serait à même de régler ce type de problème, chose qui semble désormais accepter par l'ensemble de la communauté internationale.



Alassane Ouattara (Photo: <http://referentiel.nouvelobs.com>)

avec  
**les pros de l'impôt**

# J'AI TOUT CE QUE JE VEUX



**PROFITEZ  
DU NOUVEAU  
CRÉDIT POUR  
SOLIDARITÉ !**  
Précisions chez  
H&R BLOCK

Les pros de l'impôt H&R Block nous offrent, à nous les étudiants, un tarif super avantageux. Et un remboursement moyen d'environ 1 000 \$! Moi, j'en profite à chaque année.

Préparation de déclaration  
**AU TARIF ÉTUDIANT**

# 29<sup>95</sup> \$

Incluant une carte **SPC GRATUITE\***



**H&R BLOCK®**

[hrblock.ca](http://hrblock.ca) | 800-HRBLOCK

*Boutique Mode Jules Verreault*

SPÉCIALITÉS: VÊTEMENTS CHIC, SPORTS,  
NAUTIQUES, GOLF

TÉL.: (819) 566-6040

Jules Verreault, propriétaire  
Pierre Fréchette, conseiller



2341, KING OUEST, SHERBROOKE (QUÉBEC) J1J 2G2  
(PROMENADES KING)

© 2011 H&R Block Canada, Inc. \*L'offre à 29,95\$ s'applique à la préparation de déclarations ordinaires pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2010, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 décembre 2011. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/10 jusqu'au 31/07/11 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes cadeaux ou certificats.

# HAUSSE DU SALAIRE MINIMUM DÈS LE 1<sup>ER</sup> MAI 2011

La ministre du Travail du gouvernement du Québec Mme Lise Thériault a annoncé le 21 décembre 2010 que le taux horaire du salaire minimum passerait de 9,50 \$ à 9,65 \$. Cette mesure touchera 292 000 travailleurs, dont 183 000 femmes et 50 000 étudiants. Mais quel effet concret aura cette bonne nouvelle?

Sandrine Boisjoly

En sept ans, le Québec a connu une hausse de 30 % de son salaire minimum, passant ainsi de 7,30 \$ en 2003 à 9,65 \$ en 2011. Cette hausse représente donc un salaire mensuel brut de 1 095 \$ à 1 447 \$ pour 2011, pour 37,5 heures par semaine. La plupart des travailleurs touchés par cette hausse œuvrent majoritairement dans le secteur des services, tels que le commerce au détail et l'industrie du vêtement. Sur son site Web, le gouvernement provincial explique cette mesure par le fait qu'il souhaite améliorer le pouvoir d'achat de milliers de consommateurs, tout en préservant la compétitivité des entreprises d'ici. C'est difficile à croire lorsqu'on observe des dizaines d'entreprises canadiennes se déplacer ou fermer leurs portes, faute de prix compétitif face à l'offre de bas prix dérisoires offerts par un pays du tiers monde.

Il est certain qu'une hausse du salaire minimum représente pour les jeunes âgés de 15 à 19 ans la capacité de

réduire leurs heures de travail durant la période scolaire, puisqu'ils auront fait un peu plus d'argent durant l'été. Pour les personnes travaillant à temps complet au salaire minimum, dont parmi eux 30 % ont seulement des études postsecondaires, cela représente un maigre salaire de 18 817 \$ pour 52 semaines de travail à 9,65 \$/heure et 37,5 heures par semaine. Au Québec, le seuil de pauvreté est fixé à 16 320 \$, cette nouvelle hausse éviterait, de justesse, à des milliers d'individus de se retrouver en dessous de ce seuil. Il y aurait 1 472 000 personnes considérées comme pauvres au Québec, comparativement au reste du Canada qui en compte 5 121 000. Cependant, 18 817 \$ c'est loin d'être suffisant lorsqu'on a à notre charge une famille, les vêtements à payer, l'épicerie à faire et les médicaments à acheter. Les «pauvres» consacreront 56,2 % de leur budget en nourriture, vêtements et logement, comparativement à 36,2 % pour les «riches». À cela s'ajoute le fait, assez étonnant et triste à la fois, que la plupart de ces personnes soient le soutien principal financier de leur ménage.

Cependant, lorsqu'on se compare, on se console: dans la ville de Shanghai, le salaire mensuel d'un travailleur chinois dans la ville la plus peuplée de Chine se situe à 1 120 Yuans, ce qui équivaut à 171 dollars canadiens. On comprend mieux à quel point nos entreprises d'ici font face. Cela représente plus de 19 millions d'individus prêts à travailler pour un salaire jusqu'à sept fois moins élevé qu'un travail québécois. Sans parler du fait qu'une entreprise québécoise venant s'y installer éviterait toute la paperasse et les entraves que lui causerait un syndicat...



Lise Thériault (Photo: Rue Frontenac)

## NEUTRALITÉ DU WEB

### LA CENSURE À L'ÈRE 2.0

Considéré par plusieurs comme le summum de la liberté d'expression, Internet est devenu l'ami des révolutions, le lieu de toutes les opinions. Loin d'être intouchable, Internet comme on le connaît aujourd'hui est menacé à plusieurs niveaux. Petit tour d'horizon d'un réseau pas si à l'abri que ça.

Pierre-Luc Trudel

Le principe de base de la neutralité du net est que le réseau ne doit opérer aucune discrimination en ce qui concerne les émetteurs de contenu, leurs récepteurs,

ainsi que la nature même des contenus. Pour une foule de raisons, il est cependant dans l'avantage de bien des acteurs du web de bafouer ce principe.

#### Les États

Le mois dernier, Reporters Sans Frontières (RSF) a publié son rapport sur les pays ennemis d'Internet. Ce rapport, publié annuellement, contient une liste de pays reconnus pour leurs politiques répressives concernant Internet. Cette année, dix pays, comme la Chine, l'Arabie Saoudite, Cuba ou encore l'Iran sont considérés comme des «ennemis d'Internet». Ces derniers bloquent régulièrement l'accès à des sites comme Twitter et Facebook, filtrent de nombreux contenus et ont la réputation d'emprisonner des journalistes et des blogueurs quand ceux-ci émettent des opinions qui vont à l'encontre du régime politique en place.

Vient ensuite la liste des «pays sous surveillance». Nommons ici l'Égypte, les Émirats Arabes Unis, la Libye, la Malaisie et plusieurs autres. Mais ce qui a retenu l'attention cette année, c'est l'entrée de la France dans cette catégorie. Deux facteurs expliquent principalement le statut peu enviable qu'a obtenu le pays européen: les lois controversées Hadopi et Loppsi.

La Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet (Hadopi) est une loi qui a été instaurée en 2009 par le gouvernement français visant à protéger les droits d'auteur sur Internet. Pour ce faire, l'Hadopi effectue une surveillance permanente du web et identifie les internautes effectuant des téléchargements illégaux par le biais des réseaux p2p. Les personnes contrevenantes sont alors contactées par courriel. Au troisième avertissement, l'internaute se voit suspendre son abonnement à Internet. Critiqué autant sur le plan technique que légal, Hadopi, selon RSF, nuit à la neutralité du web parce qu'elle a le pouvoir de couper le droit fondamental qu'est l'accès à Internet.

Les principales inquiétudes proviennent cependant de l'instauration de la loi Loppsi 2, qui a officiellement pour but de lutter contre la cybercriminalité. Ce qui dérange les défenseurs de la neutralité du net dans Loppsi, c'est qu'il sera désormais possible d'imposer aux fournisseurs d'accès Internet le blocage de certains sites web

pour des raisons de sécurité. Pour RSF, c'est la liberté d'expression qui est ainsi menacée par l'instauration d'un filtrage du web.

Le seul autre pays occidental à être placé sous surveillance est l'Australie, qui a instauré des mesures semblables à celles de la France au cours des dernières années.

#### Les FAI

Que ce soit pour limiter l'accès à des sites gourmands en bande passante ou pour empêcher l'utilisation de certains services, les fournisseurs d'accès Internet ont le pouvoir d'effectuer un filtrage du web à grande échelle. Dans ce cas-ci, c'est surtout l'Internet mobile qui est visé. Par exemple, beaucoup d'opérateurs nord-américains ou européens interdisent à leurs clients d'utiliser des services comme Skype à partir de leur mobile.

Les FAI sont aussi très souvent liés à des fournisseurs de contenu. Par exemple, Vidéotron pourrait être tenté de favoriser l'accès au contenu provenant de TVA à ses abonnés. La situation est la même aux États-Unis. Le 18 janvier dernier, Comcast, un géant des télécommunications, a fait l'acquisition de la chaîne de télévision NBC pour la somme de 30 milliards de dollars. Ce phénomène de convergence inquiète de plus en plus les défenseurs de la liberté de presse sur le web.

#### Les géants du web

Après avoir été dans le collimateur de la Commission européenne l'an dernier, Google est aujourd'hui dans la mire du Sénat américain, qui vient d'ouvrir une enquête sur le moteur de recherche. La firme californienne est en effet soupçonnée de modifier le classement des sites web dans ses résultats de recherche afin de favoriser ses propres services ou ceux de ses partenaires. Considérant que près de deux recherches sur trois dans le monde sont effectuées via le moteur de recherche de Google, l'entreprise dispose d'un pouvoir immense sur le contenu qui sera consulté par les internautes. Google n'est toutefois pas le seul acteur du web dans cette situation puisque d'autres gros joueurs comme Microsoft et Apple sont aussi soupçonnés d'utiliser des méthodes semblables.



## LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE AU SECOURS DES POLLINISATEURS

Ce printemps, l'Université de Sherbrooke et l'organisme environnemental Action Saint-François s'associent pour sensibiliser les étudiants et les employés à la perte des pollinisateurs. Objectif à court terme? Soumettre un solide plan d'aménagement pour pollinisateurs, afin de rendre le campus principal encore plus vert. Depuis 20 ans, les populations de pollinisateurs subissent des pertes inquiétantes partout dans le monde. Le déclin de l'abeille domestique a beaucoup attiré l'attention à ce triste chapitre.

France Bourgoïn  
et Benjamin Ouellet

Amorcée depuis mars 2011, la campagne de sensibilisation Université de Sherbrooke-Action St-François veut conduire la population universitaire à prendre conscience de l'importance des pollinisateurs. Et pour cause! Notre avenir alimentaire dépend d'eux, rien de moins! Action Saint-François mène notamment la campagne en partenariat avec le regroupement étudiant Campus durable. Les étudiants seront impliqués dans la rédaction d'articles et dans la création d'une page web. Au terme de cette campagne, le plan d'un futur aménagement pour pollinisateurs sera déposé auprès du vice-rectorat au développement durable afin de solliciter une subvention externe qui permettra d'appliquer le plan.

Le futur aménagement pour pollinisateurs s'ajoute à une série d'actions entreprises par l'Université de Sherbrooke qui, depuis quelques années, s'est engagée dans le développement durable. Ainsi, à l'été 2009, une aire de stationnement a été retirée afin de créer un aménagement constitué d'un étang, d'une cascade et d'un ruisseau pour recueillir et valoriser les eaux de pluie. Depuis janvier 2010, une nouvelle unité de compostage est en opération afin de fertiliser les aménagements et le nouveau jardin collectif.

### La pollinisation

L'immense majorité de la pollinisation se produit grâce à l'intervention d'un animal, surtout des insectes (abeilles et papillons au premier rang). Environ 100 000 espèces interviendraient dans la reproduction des plantes dont plus de 1200 vertébrés, principalement les chauves-souris et les colibris.

Au Québec, les plantes cultivées sont essentiellement pollinisées par les insectes. L'abeille domestique effectue la plus grande part du travail. Les abeilles indigènes, souvent de meilleurs pollinisateurs, pourraient jouer un rôle plus important si les conditions leur étaient plus favorables. Dans les écosystèmes naturels, les fleurs sauvages sont principalement pollinisées par les abeilles, les papillons et les autres groupes d'insectes pollinisateurs. Le colibri à gorge rubis est notre seul pollinisateur vertébré.

### Valeur des services rendus par les pollinisateurs

Le travail des pollinisateurs a longtemps été méconnu. Lorsque les colonies d'abeilles domestiques éprouvèrent des pertes alarmantes causées par un mystérieux syndrome, le spectre de leur disparition vint tout à coup hanter les milieux scientifiques. À partir de ce moment, des études révélèrent l'importance mondiale des services rendus par les pollinisateurs dans les

écosystèmes agricoles et naturels. Nous savons ainsi, aujourd'hui, que pas moins de 70 % des principales cultures destinées à la consommation humaine et le tiers des produits alimentaires dépendent des pollinisateurs. Au Québec seulement, les services de pollinisateurs représenteraient près de 200 millions de dollars US ! Et plus de 220 milliards dans le monde.

Dans les milieux naturels, certaines observations ont montré une diminution des espèces végétales tributaires de pollinisateurs en déclin. Ces végétaux jouent un rôle important dans l'écosystème. Ils fournissent nourriture, abris et sites de nidification aux autres animaux. Ils régulent l'écosystème. Sans compter qu'ils sont la source de composés à la base de nos médicaments. Le risque d'une perte de la biodiversité végétale et animale causée par une défaillance des pollinisateurs est bien réel selon les scientifiques.

### Perte des colonies de l'abeille domestique

L'abeille domestique est un pollinisateur de grande valeur économique, car elle est utilisée mondialement dans plusieurs cultures. Les premières diminutions de l'espèce ont été attribuées à l'acarien parasite *Varroa destructor*. Avant l'arrivée du *Varroa* au Québec, en 1993, les pertes variaient entre 5 à 10% selon André Pettigrew, agronome au MAPAQ. Présentement, ce taux oscille entre 20 à 30% selon les années et est légèrement inférieur à la moyenne canadienne de 33%.

Au début des années 2000, un nouveau phénomène est apparu en Europe: la ruche se vide de ses ouvrières, seuls la reine, les œufs, les larves et quelques ouvrières y demeurent. C'est le syndrome d'effondrement des colonies. Il gagne les États-Unis, en 2006, où y il aggrave les pertes des colonies, qui atteignent 70 % d'une colonie en 2007. Au Canada, les colonies sont sous haute surveillance et seraient exemptes du syndrome jusqu'ici.

Citons trois causes susceptibles de provoquer le déclin de l'abeille domestique. D'abord, l'utilisation massive de pesticides en agriculture, souvent pointée du doigt. Depuis quelques années, de nouvelles familles de pesticides sont commercialisées. Ces molécules pénètrent dans toutes les parties de la plante, incluant le pollen et le nectar, et persistent plus longtemps dans celle-ci. Ces nouveaux pesticides sont encore utilisés au Canada.

Ensuite, une diminution de l'abondance et de la variété des ressources alimentaires des abeilles. Les responsables : la monoculture, la destruction et la fragmentation des habitats naturels. Les abeilles pourraient ainsi souffrir de carences qui affecteraient leur système immunitaire

Enfin, le stress subi lors du transport des ruches dans les différentes cultures. Selon Jean-Pierre Chapleau, apiculteur en Estrie, cela pourrait expliquer l'absence du syndrome d'effondrement des colonies au Québec. Aux États-Unis les ruches sont transportées pendant plusieurs jours sur de plus longues distances (de la côte Est à la côte Ouest) comparativement au Québec où les ruches sont déplacées sur de courtes distances seulement.

### Perte des colonies des pollinisateurs indigènes

À l'heure actuelle, les scientifiques ne sont pas en mesure d'évaluer avec exactitude l'état des populations des pollinisateurs sauvages invertébrés. Les scientifiques soupçonnent une perte généralisée de la biodiversité des pollinisateurs.

Le superbe papillon monarque fait l'objet d'un suivi sérieux. En Amérique du Nord, c'est le seul papillon qui migre. Chaque année, à la fin de la belle saison, il quitte son aire de nidification pour s'établir dans les hautes montagnes du Mexique durant les mois d'hiver. Depuis 1997, sa population décroît de façon spectaculaire. En 1997, elle occupait 18 ha de forêt. Dix ans plus tard, elle occupait deux fois moins d'espace. Aujourd'hui, elle n'occupe plus que 4 ha de forêt. On attribue l'effondrement de la colonie aux conditions climatiques, aux pesticides et aux organismes génétiquement modifiés, mais surtout à la déforestation qui affecte les forêts où se réfugient les papillons durant l'hiver.

Du côté des pollinisateurs vertébrés, plusieurs espèces (oiseaux et chauve-souris) figurent sur la liste des espèces menacées. Bonne nouvelle: au Québec, la population du colibri à gorge rubis se porte très bien, selon Marc Bélisle, professeur à l'Université de Sherbrooke. Les ornithologues amateurs semblent contribuer à ce succès en offrant aux colibris les fleurs qu'ils apprécient et en leur installant des abreuvoirs.

La diminution des populations de pollinisateurs indigènes est attribuée principalement à la perte de leur habitat naturel et aux pesticides. Lors de l'épandage des pesticides, les résidus peuvent contaminer les bandes sauvages autour des champs cultivés.

D'autres causes interviennent. Tout d'abord, l'introduction d'espèces exotiques. Outre la compétition pour les ressources alimentaires, la présence de nouvelles espèces dans un écosystème peut introduire de nouveaux pathogènes pour lesquels les espèces indigènes n'ont pas acquis de résistance.

Ensuite, les changements climatiques. Ces variations peuvent en effet perturber le butinage et le cycle vital du pollinisateur. Elles peuvent modifier l'abondance et la qualité du nectar et du pollen. Les pollinisateurs migrants comme le papillon monarque, les chauves-souris et les oiseaux sont particulièrement exposés au risque, car ils dépendent de couloirs de plantes en floraison pendant leur migration. Or, ces couloirs sont de plus en plus menacés par la fragmentation des milieux naturels.

### Les solutions

Comment contribuer à la survie des pollinisateurs? Des stratégies de conservation et de restauration des habitats s'imposent et une implication à tous les niveaux est requise. Il est donc souhaitable qu'il y ait : poursuite des études sur les pollinisateurs; modification des lois afin de reconnaître leur service; diminution de l'utilisation des pesticides; participation des citoyens à devenir observateur et à s'impliquer dans les projets de rétablissement des habitats.

Vous désirez vous impliquer dans ce projet d'aménagement à l'Université ? Il vous suffit de laisser vos coordonnées à [amenagement@asf-estrie.org](mailto:amenagement@asf-estrie.org). Sur le terrain, les travaux débiteront en 2012. Ils sont actuellement à l'étape de la planification détaillée. Et guettez aussi une prochaine parution: *Le Collectif* vous présentera, cet été, des trucs et des recommandations pour devenir un bon observateur des pollinisateurs, et pour réaliser un aménagement qui attirera abeilles, papillons et colibris.



**LE MONTAGNAIS**  
VILLAGE UNIVERSITAIRE  
346-1254  
Télec.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

**www.**

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

**lemontagnais**

**.com**

VILLAGE UNIVERSITAIRE

## SHERBROOKE, VILLE DE SPECTACLES

**T**rès cher lecteurs... En ce début d'avril, alors que je cherche dans l'actualité quelques sujets susceptibles d'être un temps soit peu intéressants pour ma section, je dois me rendre à l'évidence. Ce n'est pas très palpitant en ce moment! Bien sûr, j'ai interrogé plusieurs d'entre vous, bien sûr, je me suis penchée sur les soulèvements actuels dans le monde arabe, je suis les nouvelles politiques que se soit en Haïti ou au Canada, mais je n'ai pas trouvé de moyen de lier ces événements à cette section du journal.



**Mathilde Monnier**

Installée au fond d'un siège bien confortable d'un Starbucks, pour ne pas le nommer, je me creuse les méninges... Parler de la fête de Pâques? Ne serait ce pas un peu répétitif après la petite remise à niveau que je vous avais présenté lors du dernier numéro au sujet de la Saint Patrick? En désespoir de cause, je vais me contenter de vous vanter, comme je peux, les sorties culturelles qui vous sont offertes à «Sherby».

Commençons par le plus proche de nous, c'est-à-dire le Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke. On entend souvent parler de ce centre, mais je pense que nous ne nous rendons pas compte de la diversité des activités proposées. Il y en a pour tous les goûts, entre des représentations théâtrales, la diffusion de documentaires, des spectacles d'humoristes, des concerts en tous genres et enfin des expositions artistiques. Pour la fin du mois d'avril, vous aurez l'occasion de voir sur scène, le 20 avril, William Deslauriers, qui a su séduire le public québécois lors de la dernière édition de la Star Académie, tout comme, le 23 avril, Maxime Landry, le grand gagnant de l'édition 2009.

De même, Marie-Mai, chanteuse à succès depuis ses début, promet un beau spectacle le 22. Le 21,

Alain Choquette tiendra une conférence au cours de laquelle, «avec humour, émotion et un brin de magie, il racontera comment l'audace et la créativité face aux embûches lui ont permis de se réaliser».

D'ailleurs, samedi 16, l'ancienne église accueillera Damien Robitaille pour un concert qui promet. Au centre-ville se trouve le fameux Théâtre Granada, dont les planches sont régulièrement foulées

**En désespoir de cause, je vais me contenter de vous vanter, comme je peux, les sorties culturelles qui vous sont offertes à «Sherby».**

Enfin, à la Galerie d'Art du Centre, les finissants et finissantes du certificat en arts visuels présenteront leurs œuvres jusqu'au 26.

Au Vieux Clocher de Sherbrooke, vous connaissez, j'en suis certaine, les fameuses soirées Mort de rire, qui présentent de jeunes humoristes Québécois. C'est un bon spectacle, divertissant et intéressant pour les adeptes des jeunes talents humoristes. De même, le Vieux clocher propose d'autres sortes de représentations toutes plus originales et divertissantes les unes que les autres!

par toutes sortes d'artistes de renommée internationale! Renseignez-vous! À venir, Gaëtan Roussel, le groupe Karkwa, un spectacle d'humour en faveur de la fondation Grandir en santé à l'école Laporte, le groupe Cryptopsy, etc. Mais ce n'est pas tout! Souvent, les artistes aiment à se produire au bar le Boquébier pour y présenter leur dernier succès, ou débiter leur tournée de promotion.

Voilà pour les principaux sites culturels de la ville! Il est évident qu'il en existe plein d'autres, alors ne vous cantonnez pas à ce que vous connaissez et n'hésitez pas à visiter d'autres places et à en parler autour de vous!



Vieux Clocher de Sherbrooke (Photo: UncivilFire)

ÉDITORIAL

### L'hiver en folie: un succès

Pour la huitième année consécutive, le centre d'Entraide Plus de l'Estrie a organisé l'Hiver en folie. L'évènement permet à l'organisation de récolter les fonds pour financer ses activités et vient particulièrement en aide aux enfants défavorisés. Cette année, les activités qui consistaient essentiellement à des balades en moto neige ont attiré un nombre record de visiteurs. Serait-ce dû à sa volonté d'être éco-responsable? En effet, les organisateurs ont promis de planter au printemps un nombre d'arbres suffisant pour compenser le volume de gaz à effet de serre émis durant les activités! Belle initiative pour notre environnement mais aussi et surtout pour les enfants soutenus par le programmes! Espérons un succès similaire l'année prochaine.

### Bonjour, là, bonjour

Nous avons la chance d'avoir une troupe talentueuse de jeunes comédiens: la troupe de théâtre Artdramus. Pour leur sixième pro-

duction, la troupe nous propose une pièce de l'auteur Michel Tremblay: *Bonjour, là, bonjour*. La pièce raconte l'amour incestueux d'un frère et d'une sœur, révélé par la juxtaposition de conversations simultanées. Pour la petite somme de 10 \$, vous pourrez assister à la pièce les 5, 6 et 7 mai prochain à 20 h au Centre Culturel Pierre-Gobeil de Sherbrooke.

### Jake and the Leprechauns

Le groupe Sherbrookois connaît depuis la sortie de son premier album, en 2006, un véritable succès qui ne semble pas vouloir les quitter de si tôt! En effet, Jake and the Leprechauns a récemment remporté les grands honneurs au Gala International des Independent Music Awards pour la meilleure chanson dans la catégorie Alt Country. Leur musique originale mélangeant savamment le rock, le country, le folk et autres genres, a su séduire le public, pas seulement québécois, mais aussi Canadien. C'est pourquoi, ne ratez pas l'occasion de les voir se produire sur scène au Théâtre Granada le vendredi 13 mai prochain.

### Le mois de la Pédagogie à l'université de Sherbrooke.

Jusqu'au 29 avril, l'Université de Sherbrooke tiendra le Mois de la Pédagogie universitaire 2011. Organisé par le Service de soutien à la formation (SSF), le Mois de la pédagogie universitaire met en valeur des innovations réalisées par des enseignantes et enseignants ainsi que le travail d'accompagnement des professionnels de l'Université de Sherbrooke. Des gens de la région estrienne qui ont une expérience d'accompagnement à partager avec la communauté universitaire participent également. Plus d'une quinzaine d'activités se dérouleront sous la bannière «Enseigner, c'est accompagner...». Pour une seconde année, les facultés reçoivent à tour de rôle un professeur d'une autre faculté qui vient exposer à ses pairs des ressources élaborées dans le but de mieux accompagner étudiants et enseignants dans leur formation.

BRÈVES CULTURE

# DAMIEN ROBITAILLE: QUAND UN HOMME S'ASSUME, IL DEVIENT AUTONOME, VOIRE PLUS

Lorsque j'arrive à l'entrevue pour rencontrer Damien Robitaille, il est en train de lire *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Avec un grand sourire, il me dit qu'il ne trouve pas cette lecture trop difficile. Je savais à quoi m'en tenir, tout le monde me disait que Damien Robitaille était un personnage surprenant. Et comme je vais le comprendre assez rapidement, il en a fait du chemin le petit franco-ontarien de Lafontaine.

Christelle Lison

De retour au Québec après un mois de tournée en Europe (une douzaine de spectacles), le beau Damien Robitaille était de passage à Sherbrooke pour promouvoir son prochain spectacle, le 16 avril, au Vieux Clocher de l'UdeS. Mais derrière l'homme de scène se cache avant tout un auteur-compositeur-interprète qui a fait du chemin depuis ses débuts.

Lorsque Damien Robitaille a quitté Lafontaine pour aller faire carrière à Montréal, il était un peu naïf, espérant réussir en démontrant son talent. Mais il a vite compris que ce qu'il fallait faire, c'était surtout foncer. Mais foncer, c'est plus facile à dire qu'à faire, surtout quand on est timide et qu'on ne se sent pas à l'aise en français. «À mes débuts, lors de mes spectacles, je me cachais beaucoup derrière mes instruments, je me sentais mal à l'aise parfois et j'en venais à bégayer, explique l'artiste. Même dans mes chansons, je me cachais, à travers des personnages.»

Aujourd'hui, c'est un tout autre homme qui arpente les routes du Québec et même de l'Europe franco-

phone. C'est un *Homme autonome*, le titre de son quatrième album sorti en août 2009. «Je sens que je suis le même gars qu'à mes débuts, mais en moins coincé, dit-il en riant. Cet album, ça a été pour moi une véritable thérapie qui m'a permis de me développer et d'être beaucoup plus confiant aujourd'hui.» Dans *Homme autonome*, plusieurs chansons traitent de la solitude. «C'est une célébration de la solitude comme j'aime le dire, précise Damien Robitaille. Au début de ma carrière, j'ai fait plusieurs tournées seul, et quand j'étais plus jeune, je passais beaucoup de temps seul étant donné qu'on était dans une région éloignée.» C'est donc au cœur même de la solitude que le jeune artiste puise sa force et notamment sa force de création. Comme il le dit lui-même, «je suis moi-même quand je suis seul». Avec *Homme autonome*, Damien Robitaille dit s'être trouvé. «Dans le précédent album, *L'homme qui me ressemble*, je me cherchais, je cherchais mon identité, explique l'auteur-compositeur. Avec *Homme autonome*, j'ai réuni toutes mes personnalités en une.»

Parlant de personnalité, Damien Robitaille doit en avoir plusieurs parce que, pour un gars timide, il est plutôt boute-en-train. Il suffit de regarder l'intérieur de la pochette de son CD pour s'en convaincre. On retrouve l'artiste couché sur une peau de bête, offrant une dédicace à ses admirateurs. «J'ai eu beaucoup de plaisir à faire cette pochette, explique-t-il. Je la trouve très pédagogique finalement: les littéraires lisent les paroles des chansons et les autres regardent ma photo!» Dans le milieu, Damien Robitaille est connu pour son humour. Que ce soit lors d'un spectacle où il reçoit une brassière et qu'il la donne à un de ses musiciens lui disant de la ranger avec les autres, ou encore lors de l'Autre Gala pendant lequel il a offert tout un strip-tease à l'envers sur sa chanson «On est né nu», on ne sait jamais à quoi s'attendre.

Il faire, il avance, il ose. Damien Robitaille considère aujourd'hui que chaque pas lui permet d'être plus léger et d'oser faire ce qu'il veut. «Je sens qu'enlever la glace permet aussi au public de mieux me connaître et de mieux m'apprécier, souligne-t-il. Parce que quand tu te sens bien, le public aussi.»

## Au Vieux Clocher de l'UdeS

Le 16 avril prochain, Damien Robitaille sera sur les planches du Vieux Clocher de l'UdeS et cela le ravit. «J'étais venu il y environ un an et demi. Mais le spectacle a beaucoup évolué depuis ce moment-là.» En effet, son spectacle *Homme autonome* tourne depuis plus de deux ans maintenant. Et cela ne risque peut-être pas de se terminer tout de suite, puisque cet automne, son album sortira en France. «Je suis content et en même temps, j'espère que cela va se terminer un jour, dit Damien Robitaille en riant. Je ne voudrais pas que les photos et vidéos des spectacles nous montrent avec plus de ventre et moins de cheveux, mais toujours avec les mêmes tounes.»

Ainsi, le plus rigolo des chanteurs à moustache est un homme occupé, reconnu, notamment avec ses huit nominations à l'ADISQ. «J'ai confiance dans ce que j'ai à offrir et dans mon équipe, explique Damien Robitaille, et je veux aller plus loin. J'ai hâte au prochain disque. Je suis un artiste, je veux créer. J'ai faim de nouvelles créations.» Mais, avec l'artiste, on ne peut être certain de ce que sera son prochain album. On peut penser qu'il gardera son style de musique *groovy*, aux accents *funk*, *rocksteady*, *pop* et *soul*, avec un petit côté rétro kitsch 70's chic et chaud. Mais *wait and see...* En attendant cette nouvelle production, rendez-vous au Vieux Clocher de l'UdeS, le 16 avril prochain, pour un spectacle amusant, extravagant, intelligent, amusant et surprenant en compagnie du charmant Damien!

## MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL avec mémoire ou avec stage/essai OFFERTE EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE À L'AUTOMNE 2011

- + **Aucuns frais de scolarité** pour les étudiants à temps complet\*
- + **Contacts privilégiés avec les Premières Nations** (stage et cours sur les pratiques holistiques et émancipatoires en milieu autochtone)
- + **Professeurs engagés** dans le développement des petites collectivités
- + **Résidences** étudiantes

**DES PLACES SONT ENCORE DISPONIBLES POUR L'AUTOMNE 2011.**

\*Certaines conditions s'appliquent



*Pour une maîtrise en travail social reconnue, offerte par des professeurs d'expérience, dans un environnement personnalisé, choisissez l'UQAT.*



Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue

uqat.ca

**INFORMATION**

SF : 1 877 870-8728, poste 2204  
recrutement@uqat.ca  
uqat.ca/dev-humain

# LA BELLE ET LA BÊTE: UN RENDEZ-VOUS MANQUÉ

Manuela Dufour

CRITIQUE

C'est une salle remplie de spectateurs de tous âges et trépidant d'impatience qui a accueilli mardi soir le très fameux Théâtre du Nouveau Monde. La troupe présentait l'un des événements théâtraux les plus attendus au Centre Culturel: une réécriture du célèbre conte *La Belle et la Bête*.

Les attentes du public étaient d'autant plus grandes que ce spectacle s'était promis de relever un défi de haute taille: le mélange du média théâtral avec les hologrammes, dernière nouveauté technologique très en vogue ces derniers temps. On était donc en droit de s'attendre à une véritable transcendance, une expérience sensorielle inédite, bouleversante. Il n'en fut rien malheureusement.

On ne saurait reprocher aux valeureux artistes de s'être attaqués non seulement à un récit d'une abondante richesse polysémique (comme la plupart des contes traditionnels d'ailleurs) mais aussi de s'être confrontés avec audace, parfois même avec témérité, à ce nouveau média. Car l'utilisation des hologrammes dans un tel spectacle était fort à propos et certaines scènes démontraient à quel point la troupe agissait en pleine connaissance de cause.

Tout le conte de *La Belle et la Bête* est bel et bien l'histoire d'une improbable rencontre, puis d'une

impossible alliance. La pièce aurait du offrir aux yeux du public cette union entre deux êtres que tout sépare. Une union entre deux corps qui par leur beauté pure et leur repoussante laideur ne cessent de se repousser et de s'attirer mutuellement, en un mot, se fascinent. Le fait de faire de la Belle une jeune artiste peintre et de la Bête un ancien danseur déchu au visage mutilé renforçait profondément cette idée d'union qui traverse tout le récit.

La pièce débute d'ailleurs avec la promesse d'un mariage, formulée non pas par les lèvres du monstre, ni celles de la pureté idéalisée, mais de l'humain, être s'étirant entre ces deux infinis que sont la Beauté et la Laideur, le Bien et le Mal, l'éphémérité et l'éternité. La narratrice, qui est à la fois cette belle-mère devant laquelle tantôt l'on s'épouvante, tantôt l'on compatit avec tendresse (interprétée par la très talentueuse Andrée Lachapelle, véritable pilier du théâtre québécois), nous explique, avec un effet de distanciation presque brechtien, les ressorts et les structures du conte, représentant ainsi la théâtralité. Sa voix analyse un tableau aux accents prophétiques encadré au centre de la scène, celui de Füssli intitulé *Le Cauchemar*, sur lequel un monstre hideux, haranguant le spectateur de ses yeux pénétrants, siège sur le corps à la sensualité lumineuse d'une belle jeune femme. La scène se déroule sous les yeux d'un cheval dont la présence inquiétante, symbole de pulsions infernales, revient de façon récurrente dans la pièce sous la forme d'un hologramme.

La présence de ce personnage narrateur, de ce tableau dans lequel se resserre étroitement un gros plan sur le monstre est cette promesse, celle d'une Belle s'unissant intellectuellement et charnellement à une Bête, celle de l'union du conscient et de l'inconscient, du mélange poétique entre rêve et cauchemar, de la fusion entre esthétique apollinienne et esthétique dionysiaque, de l'alliance entre image et corps, entre théâtre et cinéma.

Plus aucune frontière ne devait donc séparer tous ces éléments entre eux car le spectacle qui s'annonçait prenait le parti pris d'un théâtre total tel que le défendait déjà Antonin Artaud et Richard Wagner à leur époque. Ainsi, si on ne peut que saluer la justesse et la grandeur des idées dont les traits étaient parfois perceptibles, le résultat fut tout autre. On pourrait se demander pourquoi tant d'audace et tant de réflexion ont engendré un résultat aussi convenu et cliché.

S'il est vrai que l'utilisation des hologrammes semblait être la pierre angulaire de la pièce, elle n'en a été, malheureusement, que la pierre d'achoppement. Il eut été plus juste, et sans doute plus sage, d'utiliser les hologrammes seulement aux moments clefs du conte (la première scène avec la narratrice, l'instant où la Bête contemple son souvenir, les moments confus entre réalité et fantasmes, etc. ...)

Mais au lieu de cela, le metteur en scène a laissé ses acteurs littéralement étouffer sous une avalanche d'images virtuelles, parfois bien inutiles, en perte de puissance symbolique et visuelle, donnant l'impression au spectateur de se retrouver au beau milieu d'un festival d'été durant lequel une ville quelconque, désireuse de mettre en valeur son patrimoine, projette sur ses plus beaux bâtiments des hologrammes racontant des histoires tout public.

En effet, la chair des acteurs parvenait difficilement à danser avec les images, limitant leur jeu, brisant le rythme de leur texte dont on ne saurait nier l'immense qualité littéraire et,



La Belle et la Bête

par là-même, ôtant toute la magie délicate et onirique dont le théâtre est censé nous emplir. Force était de constater que les comédiens eux-mêmes n'existaient plus les uns aux yeux des autres, délaissant mutuellement leurs partenaires de jeu, coincés dans leur maladroite relation à l'image.

Une scène, pourtant, a relevé l'immense défi que s'était posé la troupe: celle où la Belle se retrouve délicatement allongée sur le lit, à moitié dénudée par la une Bête émue et penchée sur son cou, rappelant par là même le tableau initial que présentait la narratrice au tout début. Voilà la transcendance de la chair que la Bête elle-même évoquait, voilà enfin les frontières qui séparaient l'image du corps abattues, dévoilant ainsi toute l'essence de la pièce! Car il s'agit d'une danse frénétique et incessante entre ces deux média; la Belle elle-même, par un processus platonicien inversé, tombe amoureuse de la monstruosité avant d'aimer le monstre lui-même. L'idée, l'image fantasmée guide les personnages jusqu'à une réalité sensuelle dont le souffle de vie fiévreux anime les corps et réveille les passions les plus inavouables.

Malgré toutes ces multiples failles qui ont empêché la pièce d'accéder au rang d'œuvre d'art, le public semble être ressorti satisfait de la salle. L'avantage de ce spectacle tout public aura surtout été d'avoir charmé la plupart des adolescents présents ce soir. Espérons que cette première rencontre avec la scène leur donnera l'envie d'aller fréquenter plus souvent les salles de spectacles et de se plonger dans la littérature.

Quelques plaintes concernant les structures mises en place pour réaliser les hologrammes furent toutefois émises. Certains spectateurs se plaignaient en effet de ne pas avoir eu la possibilité de voir tout ce qui se déroulait sur scène. Étant donné la popularité grandissante de ce média, il est fort possible que les salles de théâtre devront, au fil du temps, s'équiper en conséquence et que le théâtre lui-même mène une nouvelle réflexion sur son esthétique.

Une certaine reconnaissance toutefois pour tout le courage dont a fait preuve cette troupe audacieuse, car ne l'oublions pas, en art, l'amour du sublime et sa recherche perpétuelle au delà de toute difficulté, demeure le geste le plus noble qu'il soit, même si le résultat ne l'atteint pas. Aussi, si la Belle n'était pas au rendez-vous ce soir, l'espoir de la rencontrer un jour demeure.

DES BONS SHOWS  
DANS MA COUR

SOIRÉE MORT DE RIRE  
MER. 13 AVR.

MARTIN FELIP

JULIE CARON ET JONATHAN LORD  
ANIMATEUR : STÉPHANE POIRIER

Dernier rendez-vous de la saison.  
Une soirée à ne pas manquer!



VOTRE VIEUX CLOCHER  
EST SUR LE WEB, PROFITEZ-EN!!  
concours, tirages, capsules inédites,  
contenu exclusif, infos spectacles... et bien plus!

DAMIEN  
ROBITAILLE  
SAM. 16 AVR.

Impossible de ne pas craquer  
pour Damien Robitaille.



BILLETTERIE : 819 820-1000

TARIFS RÉDUITS POUR ÉTUDIANTS

VieuxClocherUdeS.ca  
facebook.com/VieuxClocherUdeS

1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke

# ALEX NEVSKY: DE ROSE BONBON À GRIS BÉTON

Kéven Breton

Lorsqu'Alex Nevsky est monté sur le minuscule podium du Boéquière, le 2 avril, il revenait tout juste d'une tournée en Asie, où il a fait danser des Chinois, des Thaïlandais et des Taïwanais. Il n'était de retour au Canada que depuis trois jours lorsqu'il a offert une prestation aux quelque cent personnes qui se sont réunies pour le voir. Et pourtant, le décalage horaire n'a pas trop semblé l'affecter... Une main en moins, blessure causée par un mystérieux deltaplane selon les dires de l'artiste, il a offert un spectacle haut en couleur... bien que trop court.

Alex Nevsky est un artiste de la région, mais il demeure encore méconnu, ceci même s'il a été l'une des révélations artistiques de l'année de Radio-Canada pendant l'année 2010. Il s'est notamment fait connaître en faisant la première partie d'artistes tels Karkwa et Yann Perreau, un bon ami à lui. D'ailleurs, plusieurs des compositions d'Alex Nevsky ont été écrites en collaboration avec Yann Perreau, et cela transparaît dans le résultat final. L'aspect entraînant et groovy de Yann Perreau a également une place prédominante dans la musique de Nevsky.

Diplômé du Festival de la chanson de Granby, Nevsky aborde abondamment le thème de l'amour et de la mélancolie dans ses pièces. Ses chansons rôdent en périphérie du québécois, sans jamais tomber dans le piège du facile. Sa musique n'est certainement pas du même registre que Kain ou William Deslauriers, ses textes sont beaucoup trop chargés en émotions et en profondeur pour qu'on lui colle une étiquette. Son registre est varié, comme en témoigne son premier CD *De l'une à l'aube*, on passe du français à l'anglais (parfois

à l'intérieur de la même chanson), de l'acoustique au synthétiseur, de la ballade pop au rap électro. Bref, Alex Nevsky sait faire alterner le rose bonbon au gris béton, et c'est exactement cet univers musical ondoyant qui attendait les spectateurs du Boéquière.

Nevsky et ses musiciens ont choisi de commencer avec des ballades comme *Les pas de la danse* ou *Notre cœur*, deux chansons qu'on entend dans les radios, pour enchaîner avec une reprise de la chanson *Pour un flirt avec toi*, du français Michael Delpech, qui n'a pas manqué de faire sourire l'auditoire. L'artiste a continué sur cette lancée mélancolique pendant un moment, si bien qu'il a dû préciser au public que son répertoire n'était pas seulement composé de chansons tristes et qu'il allait terminer avec des chansons plus groovy. Ouf!

Parmi les moments forts de la soirée, quand le groupe a descendu de scène rejoindre l'auditoire pour lui faire chanter le refrain de la pièce *Shalalala (L'amour n'est pas qu'un slogan)*, sous une formule acoustique. Mais c'est la fin du spectacle dont on se souviendra, quand la partie dansante du *setlist* a été enclenchée: les spectateurs se sont dirigés vers l'avant pour danser, et n'ont cessé de danser qu'à une occasion lors du « rappel protocolaire ». Malheureusement, et le chanteur lui-même le soulignait, le *party* lève toujours trop tard et le spectacle s'est terminé alors que les gens venaient tout juste d'avalier la singularité de Nevsky. C'est dommage, mais on se dit à la prochaine fois.



Alex Nevsky

CRITIQUE

## Considérez vos études comme un investissement. C'est ce que nous faisons.

Nous pouvons vous aider à financer vos études de médecine et vous offrir des conseils pour mieux gérer vos dettes, planifier vos finances et bien plus. MD se consacre uniquement à aider et à conseiller les médecins. Autrement dit, nous nous investissons autant que vous dans votre avenir.

Avant d'approfondir vos connaissances en médecine, apprenez-en plus sur MD.

**MD. On prend soin des médecins.**

[conseilmd@amc.ca](mailto:conseilmd@amc.ca) | [md.amc.ca/etudiants](http://md.amc.ca/etudiants) | 1 866 243-9505

SERVICES AUX  
MÉDECINS  
COMPAGNIES DE L'AMC



Finances | Pratique | Mieux-être

[md.amc.ca](http://md.amc.ca)

Services aux médecins MD offre des produits et services financiers, la famille de fonds communs de placement MD, des conseils en placement, ainsi que des produits et services de gestion médicale par l'entremise du groupe d'entreprises MD. Pour obtenir une liste de ces entreprises, veuillez visiter notre site [md.amc.ca](http://md.amc.ca).

# THE GRAND ILLUSION: HOMMAGE À STYX

Rendre hommage, c'est toujours à double tranchant. Certains adorent, d'autres décrivent la copie de l'original. Quoi qu'il en soit, le travail des groupes qui rendent hommage à d'autres est toujours plus ardu. Il faut faire la même chose, mais mieux si possible. The Grand Illusion rend hommage à Styx depuis près de 15 ans maintenant. Alors, le travail et la critique ne leur font pas peur.

Christelle Lison

Avec les années, comme Styx, The Grand Illusion a évolué. Parmi les six membres qui forment actuellement le groupe, Steve Forget, Claude Dansereau, Luc Gervais, Jacques Mercier, Sébastien Daigle et Claude Cormier, trois sont «d'origine». «Nous sommes trois depuis le tout début, et les trois autres sont arrivés au fil du temps, explique Steve Forget. Par contre, depuis 2007, il n'y a plus eu de changements.» Steve Forget, c'est celui qui a fondé, en 1997, The Grand Illusion. Et il faut dire que l'artiste a été remarqué, puisqu'en 1999, Kim Ouellette, responsable du site Internet de Tommy Shaw, le guitariste chanteur du groupe Styx, lui a proposé d'auditionner pour cette formation. Sa démo a fait du chemin, pour arriver finalement en seconde position, derrière le chanteur canadien Larry Gowan, celui-ci pouvant également assurer la partie pianistique du spectacle.

Aujourd'hui, Steve Forget ne regrette en rien cette expérience. «Je pense que cela nous a fait avancer et progresser comme groupe.» Une année après cette formidable expérience, The Grand Illusion a été invité à aller voir le spectacle de Styx au Métropolis, avec en première partie Saga. «Ça a été une soirée formidable qui m'a permis de boucler la boucle, explique le chanteur. À cette occasion, j'ai beaucoup parlé avec Dennis DeYoung et Tommy Shaw.»

Cette rencontre, Steve Forget pourrait bien en parler aux admirateurs du groupe qui viendront les voir lors du spectacle du 16 avril prochain au Théâtre Granada. Car le groupe est bien réaliste: le public vient avant tout parce qu'il est fan de Styx. «On le sait que les gens viennent pour voir Styx en réalité, souligne Claude Dansereau. Nous ne créons rien nous-mêmes, nous reproduisons. Après chaque spectacle, lorsque j'entends



Hommage à Styx (Photo: Lyne Tremblay)

les applaudissements, je me dis qu'on les reçoit un peu par procuration. Mais on donne quelque chose aux gens et ils nous remercient pour ça.»

Mais il ne faudrait pas croire que les six artistes ne travaillent pas fort. «Depuis 15 ans, le spectacle a beaucoup changé. Nous avons passé de nombreuses heures à peaufiner les sons et les harmonies vocales», souligne Claude Dansereau. «De plus, nous avons fait des changements dans le répertoire, complète Steve Forget. Par exemple, nous proposons maintenant un medley des chansons que l'on ne joue pas durant le spectacle. Ainsi, c'est comme une fenêtre ouverte sur l'œuvre entière de Styx.» Souvent, The Grand Illusion a affaire à des puristes, il ne s'agit donc pas de ne pas être à la hauteur. «C'est un challenge d'accoter Styx tout de même», souligne Claude Dansereau.

Parmi les changements, le groupe compte maintenant deux chanteurs, soit Steve Forget et Claude Dansereau. Tous deux s'accordent pour dire que c'est un plus, parce que d'une part, ça les rapproche de la célèbre formation à qui ils rendent hommage, et d'autre part, parce que cela leur permet, à tour de rôle, de prendre du plaisir juste avec leur guitare.

Côté plaisir, il n'y a pas que les musiciens qui en ont. Les critiques montrent combien The Grand Illusion sou-

lève les passions. «Notre public, c'est essentiellement les 30 à 50 ans, explique Claude Dansereau. Et ces gens-là, quand ils sortent, ils s'en donnent à cœur joie. C'est comme s'ils faisaient le party dans leur sous-sol, ils se lâchent sans gêne.» Comme le précise Steve Forget, «très rapidement, on n'est plus les seuls à chanter».

De «Lady» à «Mr Roboto» en passant par «Crystal Ball» (la chanson coup de cœur de Claude Dansereau), «Sweet Madame Blue», «The Best of Time» (la chanson coup de cœur de Steve Forget), ou encore «Come Sail Away», tout y est. Chacun y trouvera donc son compte. «C'est un spectacle à la fois nostalgique et givré», souligne Steve Forget.

Mais ce qui rendra ce spectacle un peu différent de ses prédécesseurs, c'est que Claude Dansereau et Steve Forget ont décidé de le produire eux-mêmes. Et ce sera peut-être l'une des dernières occasions de voir The Grand Illusion sous cette forme, car le groupe travaille à un nouveau spectacle pour 2012. «On voudrait proposer un Styx Story, explique Steve Forget. Ce serait l'occasion de présenter l'œuvre de Styx chronologiquement parlant, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui.» Et depuis 1968, les débuts de Styx, il y a de quoi faire! On n'est donc pas prêt de ne plus voir le groupe sur les scènes québécoises.

**VOUS SOUHAITEZ DEVENIR  
AUTEUR, RÉALISATEUR  
OU PRODUCTEUR EN TÉLÉVISION ?  
VOUS VOULEZ CONCEVOIR  
DES JEUX VIDÉO OU DES  
PROJETS MULTIPLATEFORMES ?  
FAITES L'INIS ET ACCÉLÉREZ  
VOTRE CARRIÈRE !**

## L'inis

PROGRAMME TÉLÉVISION  
DE SEPTEMBRE 2011 À JANVIER 2012  
DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 4 MAI 2011

PROGRAMME MÉDIAS INTERACTIFS  
CONCENTRATIONS JEUX VIDÉO ET MULTIPLATEFORME  
DE AOÛT À DÉCEMBRE 2011  
DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 11 MAI 2011

PRÉINSCRIPTION GRATUITE EN TOUT TEMPS  
inis.qc.ca | 514 285-1840

Centre de formation agréé

Culture, Communications et Coopération Québec

Société générale de financement du Québec

technicolor

aqtis

UDA

RADIO TÉLÉVISION INTERNET

CANAL 5

NFB

FONDATION ÉCLAIRÉ JUIVA

ADÉSAM Association des écoles supérieures d'art de Montréal

L'inis est membre de l'Association des écoles supérieures d'art de Montréal

## CLINIQUE PODIATRIQUE DE SHERBROOKE

### Problème de pied?

- Pied plat, pied creux
- Orthèses plantaires sur mesure
- Examen biomécanique et postural
- Enfant avec les pieds vers l'intérieur
- Traitement de verrue plantaire, de cor et d'ongle incarné

Les services du podiatre sont remboursés par la plupart des assurances privées



Dr BENOÎT GAGNÉ  
PODIATRE

Clinique Podiatrique de Sherbrooke  
3125, rue Bel-Air, Sherbrooke J1L 1A9  
(transversale à la rue Don-Bosco Nord)  
**819-791-2677**  
www.podiatresherbrooke.ca



Membre de l'Ordre des podiatres du Québec

## TOUT LE MONDE PASSE À L'OCRE

Les beaux jours reviennent et l'été approche à grand pas. Après des mois passés sur surface rapide, le circuit mondial de Tennis débute sa grande tournée de terre battue. Comment gérer la transition? Quelles sont les bases? Analyse.



Alexandre Bonnet

Commençons par un petit historique. On attribue la création des premiers terrains en terre battue aux joueurs Ernest et William Renshaw à Cannes en 1880. La première finale de Coupe Davis sur terre battue a eu lieu à Cleveland entre les États-Unis et l'Australie en 1964.

La terre battue est connue pour être l'une des surfaces les plus lentes (comparée à d'autres surfaces telles que le ciment, les résines utilisées sur terrains couverts, ou surtout le gazon), ce qui rend la pratique du tennis sur cette surface assez spécifique, notamment à un haut niveau. Ainsi chez les joueurs professionnels, la qualification de «spécialiste de la terre battue» est couramment utilisée pour décrire les joueurs qui s'y distinguent particulièrement.

Cette surface a comme particularité d'être très sensible aux effets et le rebond des balles est relativement important (beaucoup plus que sur gazon, sensiblement équivalent sur surface dure). En conséquence, les joueurs employant l'effet lifté sont très nettement avantagés. Les balles soumise au lift sont en effet encore très vives après avoir touché le sol et donc difficilement contrôlables pour l'adversaire. Au contraire, les

joueurs offensifs qui montent régulièrement au filet et ceux qui pratiquent un tennis à haut risque sont désavantagés. La surface étant en effet lente, les coups de débordement (volées, frappes «sèches» du fond de court, services puissants à plat) sont moins susceptibles de déborder l'adversaire en peu d'échanges. Les joueurs privilégiant ce type de jeu s'exposent donc davantage aux fautes directes ou aux passing-shots adverses. L'amortie avec effet rétro et le contre pied sont également des plus appréciées sur cette surface.

Mais on ne passe pas impunément du dur à la terre battue comme ça. On s'y prépare physiquement, techniquement, tactiquement et mentalement. Pour certains, la transition se fait en douceur, pour d'autres il faut serrer les dents. Le profil du joueur compte, mais il y a des incontournables. «Il faudrait au moins un mois pour effectuer une vraie transition, donc on doit considérer les premiers tournois comme une préparation. Il y a des séances spécifiques - glissades, jeux de jambes - et la récupération est différente avec des courbatures à des endroits différents (adducteurs). Les chocs sont moins violents pour les articulations, mais la résistance à l'effort est importante. Avoir les appuis et l'endurance nécessaire demande de refaire du foncier», explique Paul Quélin, coordonnateur de la préparation physique à la Fédération française de tennis. Pour lui, il y a une morphologie qui avantage. «Djokovic et Federer ont le physique idéal, léger et très tonique. Ferrer, très sec, est aussi un bon exemple. Verdasco, même très bon, est un peu lourd. Nadal compense par des qualités physiques exceptionnelles et une énorme puissance. Lui et Djokovic allient qualités athlétiques et tennistiques pour faire tourner la balle sur terre, la faire gicler, avec des trajectoires plus hautes et un grand jeu de jambes.»

Il va falloir construire ses points, car la terre battue impose un changement d'approche. Pour l'entraîneur Patrick Mouratoglou, «il faut nuancer selon la nature du joueur, mais l'idée reste d'allonger la filière, car il faudra plus travailler pour gagner les points. On part sur des trajectoires plus hautes, du lift, utiliser aussi la géométrie du terrain, être au point dans les moments de prise de balle.

On cherche plus d'effets et de sécurité au service.» Mais l'adaptation a ses limites. «On ne peut pas se renier. On peut ajuster son jeu mais en général il faut jouer de la même manière que d'habitude afin de garder l'efficacité. Certains vont s'adapter très vite, souvent ceux qui sont naturellement des terriens, et peuvent, eux, enchaîner assez vite après le dur. Pour les autres, ce n'est pas le meilleur choix.»

Alizé Cornet (67e au classement WTA) est dans ce cas. «Je retrouve mes repères assez rapidement. J'ai joué mon dernier tournoi sur terre battue il y a six mois et dès mon retour en entraînement sur ma surface fétiche, les automatismes sont revenus en quelques minutes seulement. Ce que j'ajuste en premier, c'est ma trajectoire de balle, plus bombée en coup droit. Glisser à nouveau et le déplacement, primordial sur terre, nécessitent plus de temps, car c'est ce qui diffère le plus.»

Pour un attaquant comme Nicolas Mahut (87e à l'ATP) l'affaire est différente. «Ça dépend de l'approche mentale. C'est dur d'accepter que les coups reviennent plus, qu'on va se faire passer. Il faut dépasser la frustration. Quand j'ai trop voulu jouer du fond, je me suis perdu. Il n'y a pas de plaisir si on joue contre-nature. Cela dépend aussi des conditions de jeu, si la terre est lourde et s'il y a du vent c'est compliqué. Si on ne joue pas cette tournée sérieusement, on va droit dans le mur. À l'attaquant d'imposer sa manière de jouer.» Lors de cette saison sur terre, il va aussi falloir arbitrer son calendrier pour ne pas se brûler les ailes. Entre trop jouer et pas assez, tous vont se creuser la tête et c'est bien le seul point commun entre toutes les surfaces.

Alors, trop courte cette saison sur terre? «La saison sur terre battue est courte et ramassée, forcément trop courte pour les amateurs de la surface. Cela prouve que pour le calendrier, c'est une surface mineure. On peut le regretter quand on l'apprécie, car elle offre un jeu assez différent du dur, un jeu où l'aspect tactique prend plus d'importance», analyse ainsi Patrick Mouratoglou.

## Cinq Québécoises iront au Mondial de hockey

À la suite du camp de sélection tenu à Toronto, les gardiennes Charline Labonté et Kim St-Pierre ainsi que les attaquantes Caroline Ouellet, Sarah Vaillancourt et Marie-Philip Poulin ont été retenues par Équipe Canada pour disputer le championnat du monde de hockey féminin qui se déroulera du 16 au 25 avril à Zurich, en Suisse.

L'équipe, dirigée par l'ancien du Canadien de Montréal Ryan Walter, enverra 21 joueuses en Suisse, dont 15 de la formation ayant remporté l'or aux Jeux olympiques de Vancouver, en 2010. Parmi celle-ci, seize trouvaient au Mondial de 2009, en Finlande, où elles s'étaient inclinées en finale.

## «Le plaisir est terminé»

Encore incertain de son avenir à court terme, Guy Carbonneau a déjà averti les joueurs des Saguenéens qui reviendront à Chicoutimi à l'automne que s'il se décidait à revenir derrière le banc de la formation junior ce ne serait certainement pas pour rire. «Le plaisir est terminé!» a-t-il dit lors de son bilan de la saison rapporté par l'Agence QMI. «Les joueurs viennent ici pour jouer au hockey, aller à l'école, et ensuite avoir du plaisir à l'extérieur de la

glace. Ça ne peut plus être le plaisir en premier et le hockey ensuite.»

Président et entraîneur-chef des Saguenéens, Guy Carbonneau a dit qu'il est toujours intéressé par un retour derrière le banc d'une équipe de la LNH, qu'il considérerait aussi un poste d'adjoint, mais qu'il avait fait une croix sur un poste dans la Ligue américaine.

Carbonneau se remet d'une année éprouvante pour les Sags avec le décès de Gervais Munger et le congédiement de Richard Martel.

## Cinq nouvelles épreuves aux JO de Sotchi

Le Comité international olympique (CIO) a approuvé l'inclusion du saut à ski féminin et de quatre autres épreuves au programme des Jeux d'hiver. Ces nouvelles disciplines seront incluses aux Jeux dès 2014, à Sotchi.

Les autres disciplines approuvées sont la demi-lune à ski, les relais mixtes au biathlon, ainsi que des compétitions par équipe en luge et en patinage artistique. Cependant, le slopestyle, autant en surf des neiges qu'en ski acrobatique, et une compétition par équipe en ski alpin n'ont pas été inclus. Ces disciplines feront l'objet d'une étude plus approfondie du comité exécutif du CIO.

Le CIO avait refusé d'inclure le saut à ski féminin aux Jeux de Vancouver, en 2010, jugeant que le sport ne comptait pas suffisamment de compétiteurs de haut calibre.

## Une équipe unifiée au JO de 2012?

Le ministre des Sports britannique a demandé aux fédérations de football de l'Écosse, du Pays de Galles et de l'Irlande du Nord de laisser leurs joueurs s'aligner avec la formation du Royaume-Uni aux Jeux d'été de Londres, en 2012. Présentement, l'équipe britannique ne compte que sur des joueurs anglais parce que les trois autres nations du Royaume-Uni craignent que leur indépendance au sein de la FIFA ne soit menacée si elles laissent leurs joueurs participer au sein de cette formation. Mais le ministre des Sports, Hugh Robertson, a indiqué que des «garanties en béton» avaient été offertes par la FIFA pour permettre à des joueurs de haut niveau, comme le Gallois Gareth Bale, de jouer au sein de l'équipe britannique. Lors d'une allocution au congrès SportAccord, à Londres, Robertson a indiqué qu'il «détesterait voir des jeunes hommes ou femmes privés d'une chance de représenter leur pays pour des raisons politiques».

## PORTRAIT D'ATHLÈTE

## MARK MAIZONNASSE: NAGEUR DU VERT &amp; OR



Mark Maizonnasse (Photo: Yves Longpré/Université de Sherbrooke)

Lorsque je rencontre Mark Maizonnasse, je découvre une force tranquille. Le jeune homme semble glisser sur la vie comme sur l'eau. Un sourire aux lèvres, entre deux allers-retours dans sa France natale, il a accepté de me rencontrer. Celui qui dit être arrivé là un peu par hasard est un globe-trotter qui ferait pâlir nombre de journalistes et d'amoureux des voyages.

Christelle Lison

Alors que je prépare mon entrevue avec Mark Maizonnasse, je me questionne sur ce que je vais lui demander. Il faut avouer que c'est la première fois que je rencontre un nageur. Si j'aime aller à la piscine, je ne me sens pas spécialement à l'aise dans le rôle de celle qui pose des questions au gars qui sort de l'eau. Je me laisse gratter sur papier quelques idées et me convaincs que je verrai au moment même. Pas de regrets!

## Parcours d'athlète

Alors qu'il est encore tout jeune, Mark vit la séparation de ses parents. Et qui dit séparation dit organisation. Ses parents ont des passions différentes et proposent au petit garçon qu'il ait des activités diverses. «Mon père était un nageur, donc c'est tout naturellement qu'il m'a rapidement mis au contact de l'eau sans vraiment me pousser à la compétition. Mais avec lui, il y avait aussi des sports comme le volley ou le tennis. Par contre, avec ma mère, je jouais plutôt au golf et au basketball.»

Né en France, Mark part très vite sur les routes avec sa maman et son beau-père. «Nous avons posé nos valises en Lybie, au Nigéria, aux Émirats arabes unis, aux États-Unis.» Mais quel que soit le pays, une constante: le jeune homme a toujours fréquenté l'école française. Par contre, la natation n'a pas toujours été possible.

## PEINTRES

## collège pro

Tu as du potentiel?  
Nous embauchons.

Nous recherchons présentement des étudiants responsables et travaillant(e)s, au niveau universitaire ou collégial:

- Emploi à temps plein
- De mai jusqu'à août
- Aucune expérience nécessaire

Postes de disponibles partout à Montréal et ailleurs au Québec. Contactez-nous dès aujourd'hui 1-800-465-2839, ou en ligne: [collegepro.com](http://collegepro.com).

Es-tu Collège Pro?  
Scan. Explore.



Alors qu'il a 17 ans, le jeune athlète est aux États-Unis et est recruté par une école américaine. «J'étais bon physiquement et techniquement, mais il faut l'avouer, côté temps, je ne faisais pas rêver», souligne-t-il en toute simplicité.

## Être nageur

Lorsqu'il commence à nager vraiment, Mark le fait pour une raison bien particulière: «Mon père était un bon nageur et je voulais le battre, tout simplement», dit-il en riant. Mais il en a très vite retiré de nombreux avantages. «Avant tout, cela m'a permis de structurer ma vie.» En effet, entre ses études et ses deux heures d'entraînement quotidien, le jeune homme n'a pas le temps de se tourner les pouces.

Alors qu'il est en âge d'aller à l'université, Mark fait le choix de rentrer en France pour s'inscrire dans une école d'ingénieur, l'EPF de Sceaux, près de Paris. C'est la première fois qu'il s'installe vraiment en France. «Je me suis rendu compte que côté natation, cela me rendait la vie plus difficile.» En effet, Mark passe près de trois heures dans les transports en commun. «Je partais de la maison vers 6 h 30 et je ne rentrais que vers 22 h. Les journées étaient vraiment longues et fatigantes.» Ainsi, durant les premières années, la conciliation sport-études est loin d'être une sinécure aux yeux de Mark.

Mais comme le jeune homme a la bougeotte, la situation ne reste pas longtemps comme ça. L'EPF de Sceaux offre la possibilité à ses étudiants de s'inscrire dans un programme d'échange avec le Canada ou l'Espagne. Concrètement, durant leurs cinq années de formation, les futurs ingénieurs sont invités à passer leur deuxième et leur quatrième année dans une autre université. «Au début, je voulais aller en Espagne, explique Mark. Mais lorsque j'ai vu qu'à l'Université de Sherbrooke, il y avait la possibilité de nager sans sortir du campus, et donc d'avoir plus de temps, je me suis dit pourquoi pas. En plus, pour moi, le Canada, c'était comme les États-Unis, je me sentais donc en terrain connu.»

Mais le changement auquel le jeune athlète ne s'attendait peut-être pas, c'est le nombre d'heures passées dans l'eau. «Ici, je devais nager soir et matin, 20 heures par semaine au lieu de 10 auparavant.» Mais Mark reconnaît que cet entraînement lui a permis de faire de réels progrès. «Personnellement, j'ai toujours participé à des compétitions, mais la seule personne avec qui je compétitionne vraiment, c'est moi-même.» Ainsi, Mark ne définit ses objectifs qu'en fonction de lui-même, dans un seul but, celui de progresser à ses propres yeux.

Au sein du Vert & Or, Mark se spécialise en nage papillon. Mais lorsque je lui demande pourquoi, il me dit: par hasard. «Aujourd'hui, je me dis que c'est le dos pour lequel j'étais le plus doué.» Comme son papa d'ailleurs... alors que Mark pensait que c'était en papillon que son père excellait. Comme quoi il n'y a peut-être pas vraiment de hasard là-dedans.

La nage dans laquelle Mark est le plus mauvais, et ce sont ses mots, c'est la brasse. «Il faut beaucoup de coordination pour la brasse et je crois même que c'est un don avec lequel il faut être né, dit-il en riant. Quand je nage la brasse, je me trouve correct, mais quand je regarde le chronomètre, je remarque que j'ai un niveau moyen de filles.» Si Mark dit ne pas impressionner les jeunes demoiselles avec sa brasse, il en est autrement avec son papillon.

La nage papillon est l'une des plus dures physiquement. Selon Wikipédia, «Le papillon est un style de nage ventral, où les bras et les jambes agissent symétriquement. Les bras exercent une traction puis une poussée propulsant le corps vers l'avant. Le retour des bras s'effectue en les lançant hors de la surface de l'eau vers l'avant. Le corps a une action d'ondulation, similaire à celle du dauphin.» Mark considère lui aussi que c'est l'une des nages qui demandent le plus de force, notamment au niveau des jambes. «Durant quatre années, avant de reprendre la natation, j'ai joué au basketball deux à trois heures par jour. Je pense que cela m'a permis de développer mes cuisses et ça m'aide pour la nage.»

## Mark Maizonnasse 2011 et après

Cette année, Mark a vécu une saison difficile. Au mois d'août dernier, il a appris que son père était malade. Souhaitant être à ses côtés, il s'est peu entraîné durant l'été. Pire encore, il a pensé ne pas reprendre la saison. Mais à son retour à Sherbrooke, il a repris l'entraînement. «En fait, j'ai recommencé à nager pour me changer les idées. C'est le seul endroit où j'étais capable de me vider la tête, dit-il. Quand tu te pousses au maximum, cela te vide et te fait du bien au bout du compte.»

Alors qu'il ne savait pas vraiment à quoi s'attendre, Mark vit une très belle saison. Lors du championnat de natation du Réseau du sport étudiant du Québec, en février dernier, il a remporté trois nouveaux records de concession, une médaille d'or et deux autres d'argent. «J'ai amélioré mon temps aux 50 et 100 mètres papillon.» Fin février, lors du Championnat universitaire canadien, Mark a également participé au 100 mètres libre. «J'ai fait mon meilleur temps et, même si j'ai terminé huitième, c'est probablement la course dont j'étais le plus fier.» Notons que lors de ces championnats, l'athlète a terminé deuxième au 50 mètres papillon.

Fin avril, Mark terminera sa maîtrise en génie mécanique, et toutes les portes s'ouvriront devant lui. C'est avec beaucoup de sérénité qu'il vit la fin de son parcours universitaire. «Je vais passer du temps en France cet été et puis je chercherai un emploi qui me plaît.» Pendant ses études, Mark s'est intéressé à la question des énergies renouvelables. Il a eu l'occasion d'effectuer un stage dans une entreprise pétrolière et considère que c'est un domaine qui l'intéresserait. Mais où travaillera-t-il? Il ne le sait pas encore. Par contre, ce ne sera sans doute pas en France... Mais qui sait, il ne faut jamais dire jamais. Je suis persuadée que quelle que soit la voie qu'il empruntera, Mark trouvera l'emploi qui l'intéresse et qu'il y évoluera comme un poisson dans l'eau.

## DES FEUILLES MORTES À TORONTO...

Vous ne le savez peut-être pas, mais les Maple Leafs de Toronto sont la propriété du Régime de retraite des enseignants et enseignantes de l'Ontario (RREO). C'est un peu comme si le ministère de l'Éducation était le propriétaire du Canadien en Montréal. Ces propriétaires ontariens ont un objectif assez clair en tête, et il se mesure en terme de revenus, et non pas en terme de matchs remportés. Chez les Canadiens, l'histoire est différente: ses propriétaires sont des hommes de hockey: la famille Molson possède une grande histoire de partenariat et de succès avec le Canadien de Montréal. Même son ancien propriétaire, George Gillet, était largement reconnu comme un homme prêt à faire des sacrifices pour le bien de son équipe sur le terrain. La conséquence directe de l'esprit capitaliste du RREO? Le ralentissement d'une reconstruction due depuis trop longtemps chez les Maple Leafs..

La formule de reconstruction généralement employée dans la LNH consiste à vider son club des vétérans pour rebâtir avec des jeunes. Le repêchage de la LNH fonctionne de sorte que les moins bonnes équipes ont plus de chance de repêcher haut au classement. Il s'agit donc d'accumuler les bons choix au repêchage pendant plusieurs saisons consécutives. C'est cette technique qu'ont employé les Blackhawks de Chicago, les Penguins de Pittsburgh et le Lightning de Tampa Bay. Trois équipes qui ont remporté la coupe Stanley au cours de la dernière décennie... Malheureusement, cette technique n'est pas vue d'un très bon œil par les propriétaires capitalistes: se départir de ses meilleurs joueurs pour terminer plus bas au classement, c'est comme jeter la serviette, hisser le drapeau blanc. Cela

résulte en une baisse en assistance, et donc en une diminution des profits. Les propriétaires vont donc exiger au directeur général de leur équipe, celui qui a le marteau en main, de bâtir une équipe capable de rivaliser dans l'immédiat. Ce genre de reconstruction hâtive fonctionne très rarement, et ne permet habituellement pas un couronnement en fin de saison. On peut toutefois noter, à titre de contre-exemple, les Flyers de Philadelphie qui ont bénéficié d'une reconstruction très rapide, en terminant qu'à une seule reprise dans le bas du classement. La méthode la plus souvent prouvée comme efficace demeure donc celle de la reconstruction à long terme.

Pourtant, certaines villes où le hockey est roi peuvent se permettre de perdre certains fans pour en gagner davantage dans quelques années. En fait, ce qu'ont fait les Penguins de Pittsburgh en terminant dernier de classe plusieurs années de suite, c'est un investissement. Pendant leurs années de misère, l'équipe jouait peut-être leur avenir: on parlait de rumeurs de déménagement avant l'arrivée de Sidney Crosby et d'Evgeni Malkin. Depuis, la franchise se porte mieux: sur la glace et à la banque.

Lorsque le RREO a embauché Brian Burke, le 25 novembre 2008, à titre de directeur général, il s'attendait de lui qu'il complète une reconstruction rapide, et qu'il connaisse le même genre de succès qu'il a eu à Anaheim. Malheureusement, en Californie, les Ducks ont profité de tout le temps nécessaire pour rebâtir tranquillement l'équipe. C'est comme ça qu'ils ont pu remporter la coupe Stanley en 2007. Sous le feu des

projecteurs, à Toronto, où son travail est constamment remis en question par les médias, et où la pression est forte, il n'a pas pu profiter de l'aisance californienne. Il a fait certains échanges à la hâte, en sacrifiant l'avenir pour le présent. Un exemple criant de ce genre de décision est l'échange qui a apporté le marqueur Phil Kessel à Toronto. Pour faire son acquisition, les Leafs ont jeté à la poubelle quatre bons choix au repêchage... des choix que les Bruins ont utilisé pour mettre la main sur Tyler Seguin. Aujourd'hui, si vous questionnez les amateurs de Toronto s'ils préféreraient avoir Kessel ou Seguin dans leur rang, la réponse serait Seguin.

Maintenant, les Leafs sont toujours confinés aux mêmes rangs qu'ils étaient avant l'arrivée de Burke: neuf, dixième dans l'Est, pas médiocre, juste pas suffisamment bon pour passer au tournoi printanier. En procédant de la sorte, Burke et ses propriétaires ont ralenti le reflourissement des feuilles d'érable.

Toutefois, ils ont un peu modifié leur approche, récemment, en échangeant certains vétérans comme François Beauchemin et Lee Stempniak pour de jeunes prospects... ils sont sur la bonne voie. On appelle Toronto la ville Reine, et je ne sais pas pourquoi, mais il est certain que là-bas, le hockey est roi et que quelques mauvaises saisons ne signifieraient pas la mort de la franchise... D'ailleurs, les dernières rumeurs n'envoyaient-elles pas une deuxième équipe dans la grande région de Toronto?

Kéven Breton

## ET ON ROULE SUR LE CIRCUIT D'ALBERT PARK!

Après tous les déboires du Grand Prix d'Abu Dhabi (qui n'a pas eu lieu pour cause de manifestations sanglantes), on a enfin commencé la saison 2011 en Australie. Cette année, les écuries et les pilotes doivent composer avec énormément de nouveaux règlements et de nouvelles fonctionnalités sur la monoplace. Ce premier Grand Prix a finalement répondu aux questionnements et aux curiosités quant aux nouveaux pneumatiques, aux nouveaux règlements et aux nouvelles stratégies.

Émilie Chacon

Les équipes habituelles se sont qualifiées à la Q1, soit Lotus, Virgin et Hispania. Nick Heidfeld, en remplacement de Robert Kubica, les a rejoints au bas du classement. Avec la réapparition du règlement des 107 %, c'est sans grande surprise que les deux voitures Hispania ont été disqualifiées de la course. Parmi les déceptions, Schumacher n'a pas réussi à accéder au Q3. Sebastian Vettel a réalisé le meilleur temps, devant Hamilton et son coéquipier, Mark Webber.

Le champion du monde en titre a connu un départ canon et sa position ne sera jamais menacée. Derrière lui, Alonso a complètement manqué le sien, ce qui le relè-

gue ainsi à la 9e position. Schumacher a dû se rendre aux puits, puisqu'il a perdu sa roue arrière droite dans une collision avec Alguersuari au départ. Il n'a jamais retrouvé le rythme et a été confiné à l'abandon au 19e tour. Une chaude lutte s'est faite entre Massa et Button dès les premiers tours. Le Britannique n'est cependant arrivé à doubler le Brésilien qu'en court-circuitant une chicane. Il a alors dû passer au stand pour une pénalité, ce qui le replacera derrière Massa.

Rubens Barrichello a connu, lui aussi, son lot de péripéties. Lui qui a réussi à se sortir des graviers lors des premiers tours tentera de doubler Nico Rosberg, le dernier pilote Mercedes en piste. Cependant, il rate son dépassement et harponne Rosberg. Le pilote Mercedes a dû abandonner et Barrichello a écopé d'une pénalité à son tour pour finalement abandonner à 10 tours de la fin. Autre déception, Mark Webber, qui disputait son Grand Prix national, ne sera jamais dans le rythme. Après avoir manqué sa chance de dépasser Lewis Hamilton au départ, son équipe et lui feront une stratégie de trois arrêts qui n'aura pas les résultats escomptés.

Finalement, la surprise de la journée a été la 3e position de Vitaly Petrov. Le pilote russe a, une fois de plus, réussi à tenir tête à Alonso. Il monte donc sur le podium en compagnie Vettel et de Hamilton. Ils sont suivis au classement par Alonso, Webber, Button, et Massa. Les Saubers de Kobayashi et de Pérez ont été disqualifiées pour cause d'un aileron arrière trop large.



Formule 1

### VENTE LIQUIDATION FITNESS

**CLUB PISCINE SUPER Fitness**  
www.clubpiscinesherbrooke.ca

4275, boul. Bourque, Sherbrooke  
819 822-2582 • 1 877 624-3711

HEURES D'OUVERTURE:  
Lundi au mercredi: 9 h à 17 h30  
Jeudi et vendredi: 9 h à 18 h  
Samedi: 9 h à 17 h  
Dimanche: midi à 17 h

20<sup>e</sup> Anniversaire  
SALE

### POUR RETROUVER LA FORME

Tous les appareils fitness  
JUSQU'À

60%  
DE RABAIS

EN PLUS  
NOUS PAYONS  
L'ÉQUIVALENT DES

2  
TAXES  
OU PAVEZ EN  
36  
VERSEMENTS ÉGAUX 2014  
SANS INTÉRÊTS AJOUTÉS

PORTRAIT D'ATHLÈTE

MARIE-MICHELLE COULOMBE, NUMÉRO 1: GARDIENNE DE SOCCER DU VERT & OR

Il faut bien le dire, depuis quelque temps, je m'étais spécialisée dans le football. À la suite de la suggestion d'une membre du Vert & Or, je me suis penchée sur d'autres sports et d'autres athlètes. C'est ainsi que j'ai eu l'honneur de rencontrer une jeune femme qui termine son parcours au sein de la famille Vert & Or, la gardienne de l'équipe de soccer, Marie-Michelle Coulombe.

Christelle Lison

Malgré mon fond d'accent, il ne faudrait tout de même pas oublier que je suis belge et que, pour moi, jusqu'il y a quelques années, le sport national, c'était le soccer. C'est donc avec beaucoup de confiance que j'ai rencontré Marie-Michelle Coulombe, la gardienne de l'équipe du Vert & Or. Mais cette demoiselle de six pieds m'a impressionnée par son assurance et sa tranquillité d'esprit.

Parcours d'athlète

Depuis qu'elle est toute petite, Marie-Michelle est une véritable sportive dans l'âme. «Mes parents m'ont donné l'occasion de toucher à énormément de sports», explique la jeune athlète de 24 ans qui a pratiqué la danse, le vélo, la natation, la course et bien d'autres activités physiques, dont la ringuette. Dès son plus jeune âge, Marie-Michelle joue au soccer. «J'avais cinq ou six

ans quand j'ai commencé, précise-t-elle. Mais au début, je jouais sur le terrain.» En effet, c'est vers 12-13 ans que Marie-Michelle endosse l'uniforme et les gants de gardienne de but. Adolescente, la jeune femme joue notamment pour le FC Laurentides.

À la sortie de son Cégep (Lionel-Groulx à Sainte-Thérèse dans les Basses-Laurentides), Marie-Michelle est convaincue qu'elle aime le soccer et la compétition. Tout naturellement, elle s'intéresse donc aux équipes universitaires... parce que son papa l'incite à le faire. «À l'époque, je regardais surtout du côté de Montréal et de McGill, confie-t-elle. Mais lors d'un match, les coachs du Vert & Or étaient venus voir une fille dans l'équipe adverse et ils ont été intéressés par mon jeu.» Trop heureuse de se voir proposer un poste, la jeune athlète ne peut refuser. «Surtout que si j'avais été à Montréal ou à McGill, je n'aurais pas été partante dès le début. J'aurais dû attendre ma deuxième voir ma troisième année. Par contre, à Sherbrooke, la place de gardienne était vacante. J'ai donc joué dès ma première année.» Mais il faut bien le dire, pour la jeune femme originaire de Malartic, une petite ville minière de l'Abitibi-Témiscamingue, Sherbrooke était une inconnue.

En amour avec Sherbrooke

Lorsque la famille de Marie-Michelle déménage à Mirabel, il est évident pour la jeune femme qu'elle va poursuivre ses études à Montréal. Mais lorsque l'invitation sherbrookoise se concrétise, elle ne peut faire autrement que d'aller voir. «Je n'étais pas prête à partir de chez moi parce qu'on avait déménagé pour être plus près de Montréal», explique-t-elle avec un sourire. Mais aujourd'hui, elle avoue n'avoir pas pu faire autrement que d'accepter la proposition du Vert & Or puisqu'elle était tombée en amour avec la place. «Quand je suis venue visiter, je me suis tout de suite dit que j'allais aimer ça. En plus, le programme de génie dans lequel je souhaitais m'inscrire (NDLR: Marie-Michelle vient de terminer son Baccalauréat en génie chimique) s'offrait sous la forme coop et cela m'intéressait. Je trouvais formidable de pouvoir travailler dans le cadre de mes études, et donc de prendre de l'expérience tout en pouvant gagner un peu d'argent.» Ainsi, Marie-Michelle a eu une chance extraordinaire puisqu'elle a pu, dès le début de son parcours universitaire, allier sport et études. Mais il faut dire ce qui est, la jeune femme n'a pas ménagé ses efforts ni pour son sport ni pour ses études. «Je crois qu'avoir joué un sport collectif m'a appris énormément de choses que j'ai pu transférer dans le cadre de mes études. J'ai développé un esprit d'équipe, ma persévérance, mais aussi ma volonté et mon organisation.»

Gardiennne du Vert & Or

Lorsque je demande à Marie-Michelle comment elle en est arrivée à être gardienne, elle me dit que c'est un peu par hasard. Par contre, pour réussir au niveau où elle est arrivée, rien n'est dû au hasard. «Quand j'ai commencé à jouer, explique l'athlète, je me laissais facilement décourager. Si un match n'allait pas comme je voulais, je perdais mes moyens et je prenais beaucoup de temps pour me remettre en marche. C'était difficile psychologiquement parlant. Aujourd'hui, avec l'expérience, j'ai beaucoup travaillé sur moi-même.» Il faut dire qu'être gardienne de but est une grande responsabilité. «Il faut beaucoup de concentration, explique Marie-Michelle, parce que cela peut exploser n'importe quand. Il faut donc toujours être prête et bien anticiper du point de vue tactique.» Parmi ses points forts, l'athlète avoue être aujourd'hui extrêmement concentrée tout au long du match, ce qui lui permet d'avoir une bonne lecture du jeu et donc de bien communiquer avec ses coéquipières. De plus, Marie-Michelle est dans une très bonne forme physique. Très rapidement, l'athlète a appris l'importance du lien entre la pré-



Marie-Michelle Coulombe (Photo: Ginette Dumas)

paration physique et la performance sur le terrain. Mais contrairement à ses débuts, la jeune femme ne ressent plus le besoin d'avoir consacré tout le temps possible à recevoir des ballons à l'entraînement. Elle se sent maintenant plus sereine et plus en contrôle.

Afin de bénéficier de toute son expérience, l'équipe de soccer du Vert & Or a recruté une nouvelle gardienne dès l'automne passé et les deux jeunes femmes ont travaillé ensemble toute la saison. «J'ai été avec elle pour chacun des matchs. Je lui ai donné des conseils et je l'ai encouragée», souligne Marie-Michelle avec un large sourire. Sa fierté et le bonheur de partager son expérience étaient visibles, parce qu'elle sait combien il est parfois lourd à porter d'être la gardienne numéro 1 d'une équipe universitaire.

Par contre, ce rôle a permis à la jeune femme de développer de belles valeurs. «Je me suis développée à la fois comme joueuse et comme personne au sein du Vert & Or, souligne-t-elle. Et ça, c'est une merveilleuse expérience au cours de laquelle j'ai fait de très nombreux apprentissages.» Ce dont Marie-Michelle est la plus fière dans sa carrière de sportive, ce sont ses deux participations aux championnats nationaux en 2008 et 2010 avec les Verts de Sherbrooke. «En fait, 2008 a vraiment été mon année, dit-elle. Nous avons remporté la Coupe du Québec AAA avec les Verts de Sherbrooke et j'étais la gardienne partante. Et la même année, avec le Vert & Or, nous avons gagné le Championnat universitaire québécois de soccer intérieur.» Mais 2010 n'a pas été mauvaise non plus puisque la jeune athlète a été désignée Étudiante athlète par excellence à l'Université de Sherbrooke. «Je crois que c'est la récompense qui m'a le plus touchée», précise-t-elle.

Marie-Michelle: des projets

Comme toute bonne chose a une fin, Marie-Michelle arrive au bout de son expérience de soccer. Mais pas tout à fait, puisque la jeune femme jouera cet été avec les Verts de Sherbrooke. «Ensuite, je pars pour le Saguenay», explique-t-elle avec beaucoup d'excitation. En effet, l'athlète et son ami de cœur, le joueur de football Steve Paquette, s'en vont vivre de nouvelles aventures à Jonquière. Elle travaillera chez Alcan dans le cadre de sa maîtrise en génie mécanique, pour laquelle elle a reçu une bourse BMP Innovation - Bourses de recherche en milieu de pratique.

Évidemment, Marie-Michelle ne compte pas arrêter le sport pour autant. Mais comme elle dit, elle va devoir faire le deuil du sport de haut niveau et de la compétition en tant que tel. «Je vais me trouver de nouvelles passions, souligne-t-elle. Je me prépare d'ailleurs pour courir le demi-marathon de Montréal.» Voilà d'ores et déjà un très beau défi pour celle qui se dit prête à passer à autre chose. «Je pense que ceux pour qui ce sera le plus difficile, ce sont mes parents, précise Marie-Michelle, parce que la route entre Mirabel et le Saguenay est plus longue qu'entre Mirabel et Sherbrooke», précise-t-elle en riant. Avec le pouvoir de conviction et la persévérance de Marie-Michelle, gageons qu'ils s'y feront, je n'en doute même pas.

**GRATUIT**

LORS DE VOTRE PROCHAINE LIVRAISON, OBTENEZ :

UNE SOUPE  
POULET ET NOUILLES

OU

UNE SALADE D'ACCOMPAGNEMENT  
PARMI LES CHOIX SUIVANTS :  
FUSILLI, POMMES DE TERRE OU  
GRECQUE

OU

UN DESSERT  
PARMI LES CHOIX SUIVANTS :  
BROWNIE, TARTE AU CITRON  
OU TARTE AU SUCRE

AVEC TOUT ACHAT D'UN REPAS PRINCIPAL

**SCORES**  
Poulet et côtes levées

SCORES.CA

RÔTISSERIE DE SHERBROOKE  
2800, RUE KING OUEST  
RÉSERVATION : 819 563-4444  
**LIVRAISON : 310-3377**  
SANS CODE RÉGIONAL

Sur mention et présentation de ce coupon seulement. Au moment de votre commande, veuillez aviser le/la préposé(e) que vous détenez ce bon. Ne peut être jumelé à aucune autre offre promotionnelle. Limite d'un bon par client, par visite. Non monnayable. Offre valable jusqu'au 17 avril 2011 à la rôtisserie Scores de Sherbrooke, au service de livraison seulement. Scores et le logo Scores sont des marques de commerce déposées de PDM Royalties Limited Partnership utilisées sous licence. © 2011 Groupe Restaurants Imvescor Inc. Tous droits réservés.